Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 1er Juin 1921 — NO. 13

Choses et autres

Roi de nos foyers.

Le Roi des familles chrétiennes, comme de la société toute entière, c'est Jésus-Christ. Ce Roi se manifeste à nous par son amour infini que symbolise son Divin Coeur.

Tout le mois de juin est consacré par l'Eglise au Sacré-Coeur, terme suprême et résumé de toute la religion catholique. Le Sacré-Coeur c'est l'Evangile de la divine miséricorde, c'est tout l'Evangile.

Aux négateurs modernes qui crient comme les anciens Juifs déicides: "Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous"; il faut que les individus, les familles, les cités, les nations répondent: *"Nous voulons qu'il règne sur nous."*

C'est d'abord en chacun de nous que doit s'établir ce règne du Sacré-Coeur par la parfaite conformité de notre vie aux enseignements de l'Evangile. C'est ensuite dans chaque famille chrétienne par la consécration au Sacré-Coeur et l'intronisation de son image à la place d'honneur au foyer. "Rien de plus opportun," nous dit Notre Saint Père le Pape.

Par conséquent, ne manquons pas durant ce mois du Sacré-Coeur de faire ou de renouveler notre consécration au Sacré-Coeur.

Concours musical.

La semaine dernière, durant trois jours, eut lieu à Saskatoon un concours de musique extrêmement intéressant entre les amateurs des différentes villes de la province.

Ce fut toute une révélation. Je ne sais trop si pareille institution existe dans d'autres provinces. L'exemple, en tous cas, méritait d'être suivi pour sa haute valeur artistique.

Croirait-on que dans une jeune province comme la nôtre le nombre des participants, chanteurs et musiciens, choeurs et solistes, exécutants de musique vocale ou instrumentale, s'élevait à près d'un millier accourus de tous les coins de la province? Et aux séances du soir l'immense édifice du patinoir contenait de cinq à six mille auditeurs prêtant une oreille attentive à la musique ravissante des grands maîtres, avec un intérêt moins bruyant mais non moins passionné que celui de la foule qui suit une partie de boxe ou un match de sport.

C'est dire que la belle musique peut intéresser le peuple, et avec infiniment de profit.

La musique est le moins matériel des arts, et celui dont l'action a le plus de puissance. Elle exprime des joies et des larmes que la parole ne saurait rendre. Elle est la langue universelle; c'est l'idiome du coeur et sans doute l'écho affaibli du langage des hommes avant la confusion des langues. La mélodie, image de l'individualité, et l'harmonie, image de la société, ont dû apparaître dans le monde dès que deux coeurs ont aimé, souffert, espéré. L'enfant s'endort au chant de sa mère; le guerrier vole au combat aux sons d'une musique belliqueuse; l'esclave brise ses fers avec un chant de liberté; la prière monte plus fervente au rythme d'une belle musique religieuse; et, lorsque l'homme rend à la terra sa dépouille mortelle, c'est encore la musique qui, par ses accents douloureux, aide aux larmes de parents et d'amis penchés sur le bord d'un tombeau. Les bruits mélodieux de la forêt, le trille des oiseaux, la vague qui bat les rochers, la grande voix du tonnerre, les gémissements de la bise, ne forment-ils pas aussi les profondes harmonies d'un grand concert que la nature entière adresse au Créateur? Le musicien de génie s'empare de toutes les voix de l'âme et de la nature; il fait parler le silence même. Ce n'est donc pas sans raison que l'on dit de la musique qu'elle agit sur les moeurs, et que les philosophes anciens lui donnaient pour principal objet de calmer les passions, d'éclairer l'entendement et d'inspirer l'amour de toutes les vertus.

La culture de cet art que les grands maîtres ont porté à un si haut degré de perfection et de beauté, est d'autant plus nécessaire de nos jours que nous sommes envahis par les horreurs du "rag-time" et du "jazz" des cafés-concerts. En fait, ce concours, d'où toute vulgarité était exclue, nous prouve qu'on peut encore intéresser la foule à de la musique sérieuse. L'émulation qu'il met entre les différentes villes de la province est pour cela d'un grand appoint. Il faut féliciter l'Association Musicale de la Saskatchewan de son entreprise dont le succès d'ailleurs lui indique qu'elle a eu raison de se proposer un idéal élevé et qu'elle se doit de le maintenir.

Muscle et intelligence.

Du 16 au 22 mai les écrivains catholiques de France se sont réunis à Paris pour étudier ensemble les meilleurs moyens de collaborer à la défense catholique et à la reconstruction de la chrétienté.

On a cherché à trouver un terrain d'entente et d'action commune entre tous pour organiser, en France et dans le monde, la défense de l'esprit. Il n'a été que très peu question des intérêts matériels de la profession qui est cependant bien mal partagée.

Les écrivains remplissent dans la société un rôle d'une portée énorme.

Il n'est pas rare cependant de trouver des gens qui, n'ayant aucune notion du travail intellectuel et de la fatigue qui l'accompagne, s'imaginent tout bonnement qu'il n'y a au monde que le travail des mains et des muscles qui compte. Pour ces esprits simplistes le travail de la tête n'est rien. C'est à l'aide de cette notion fausse que les agitateurs ouvriers tendent de plus en plus à soulever les classes populaires en ne leur parlant que des droits du travailleur manuel. En fait, actuellement dans tous les pays, le travailleur de la pensée est le plus mal rétribué de tous. C'est une anomalie dangereuse.

Une brave femme, chargée des soins d'un nombreux ménage, habitait en face de l'abbé Provencher, ce patient travailleur de chez nous auquel nous devons l'oeuvre réputée qui s'appelle "La Flore Canadienne." Elle fit un jour cette observation naïve mais sincère sur le compte du savant naturaliste canadien: "Je ne crois pas que cet homme ait jamais travaillé de sa vie, à moins que ce ne soit la nuit, car du matin au soir je le vois constamment assis à son bureau, lisant ou écrivant!" L'observation fait sourire, mais elle donne en raccourci la curieuse notion que certaines gens sans instruction se font du travail.

A.-F. Auclair, O.M.I.

La nomination demain

C'est demain jeudi, 2 juin, qu'aura lieu dans toute la province la nomination des candidats à la Législature.

Quelques élections par acclamation sont à prévoir, mais dans la plupart des circonscriptions il y aura lutte entre libéraux et indépendants.

La campagne électorale se poursuit sans incidents notables.

La votation se fera le jeudi 9 juin. C'est un devoir pour tous les électeurs et toutes les électrices de voter et de bien voter.

Harris Turner est candidat indépendant dans la ville de Saskatoon

Saskatoon. — Harris Turner, le député représentant les soldats en France dans la dernière Chambre, a été choisi comme le candidat indépendant pour la ville de Saskatoon. Cette décision a été prise à une assemblée des personnes intéressées au nouveau mouvement. L'assistance était peu nombreuse, mais les orateurs se sont montrés opposés au système de gouvernement de parti et unanimes dans leur choix de M. Turner à cause de ses services passés.

Ce dernier a déclaré que l'assemblée avait été convoquée par lui sous sa propre responsabilité. Le mouvement indépendant, a-t-il dit, a rencontré un grand succès dans le pays et il a pensé qu'il devait prendre sur lui d'agir à Saskatoon.

Les Nonpartisans se préparent à la lutte

Saskatoon. — A mesure qu'approche la date des élections, la Nonpartisan League travaille vigoureusement pour avoir un représentant dans un grand nombre de circonscriptions. Trois candidats strictement nonpartisans ont déjà été nommés à Kinistino, Canora et Touchwood; ce sont dans le même ordre, O. S. Nelson, John Sliabits et A. E. Bolton. Salt coats et Yorkton ont eu ces jours-ci des conventions de nonpartisans auxquelles des candidats ont été également choisis.

Dans la circonscription de Tisdale, les nonpartisans ont décidé de faire cause commune avec les indépendants; de même à Turtleford. A Wynyard, la ligue s'est complètement retirée en faveur du candidat indépendant. A Humboldt, Hanley et Melfort, nonpartisans et indépendants sont d'accord pour soutenir les mêmes candidats.

—:o:—

Les cloches sonnent pour Dollard à Ottawa

Pour la fête de Dollard, les cloches des églises d'Ottawa et de Hull, ont tinté dix-sept coups après l'Angelus du midi en l'honneur des dix-sept braves morts le 24 mai 1660 pour sauver la colonie menacée par les Iroquois. Ensuite les cloches ont sonné à toute volée durant cinq minutes en souvenir de ces braves.

—:o:—

L'Allemagne paie

Paris. — Berlin a annoncé le premier versement réel sur le compte des réparations allemandes. Le payement est sous forme de vingt billets d'environ $10,000,000 chacun: $80,000,000 payables à New-York, $60,000,000 à Londres et $60,000,000 à Paris.

—:o:—

QUEBEC. — A la fête de Dollard on a remarqué qu'un régiment de cadets tous canadiens français était commandé en anglais, et quelqu'un s'est permis très justement de dire: "Ce n'était pas la peine de venir assister à une fête de Dollard pour entendre des gars comme ça commander en anglais".

Les deux élections de Samedi

Mondou est battu par 1700 voix de majorité

Le candidat du gouvernement est élu dans York-Sunbury

Pierreville, P. Q. — Le candidat libéral Aimé Boucher a emporté le siège fédéral du comté de Yamaska, vacant à la suite de la mort d'Oscar Gladu, par une majorité de 1,716 sur A. A. Mondou, le candidat conservateur. Le candidat des fermiers, Joseph Lambert, n'a recueilli qu'environ 350 voix.

On a voté partout avec beaucoup d'enthousiasme.

Au cours de la campagne électorale, M. Mondou avait défendu le programme protectionniste du gouvernement Meighen. M. Boucher s'était prononcé en faveur d'une protection modérée, mais il avait surtout attaqué le gouvernement au sujet de sa mesure de conscription pendant la guerre, faisant ressortir que l'élection de M. Mondou serait interprétée comme l'approbation par la province de Québec du gouvernement Meighen.

La majorité obtenue par le candidat libéral a été une surprise même pour son parti.

Fredericton, N. B. — Richard B. Hanson, le candidat du gouvernement, a été élu dans York-Sunbury par une majorité de près de 1090 sur Ernest W. Stairs, le candidat des Fermiers-Unis. Ce dernier avait l'appui des libéraux.

Ottawa. — Les résultats des élections partielles de Yamaska et de York-Sunbury sont conformes aux pronostics des personnes au courant de la politique. Cependant les majorités obtenues dans les deux cas ont causé quelques surprise. York-Sunbury est reconnu comme une forteresse conservatrice et la victoire du candidat ministériel était considérée comme certaine; mais les progressistes s'attendaient à ce que leur candidat fît meilleure figure. On en conclut que le parti des fermiers fait relativement peu de progrès à l'est de l'Ontario.

Les libéraux sont dans la jubilation à la suite de la majorité de leur candidat dans Yamaska. Les majorités ont toujours été faibles dans ce comté depuis la Confédération et il a fréquemment changé d'allégeance politique. Les partisans du gouvernement n'avaient pas grand espoir de remporter la victoire, mais ils ont été désappointés de voir que leur candidat n'ait pas obtenu un meilleur résultat.

Dans les cercles politiques où attachait une grande importance au résultat de l'élection de Yamaska. Si Mondou avait été élu, le gouvernement aurait proclamé partout que la province de Québec avait changé d'opinion et revenait à lui; ceci aurait encouragé quelques Canadiens français à entrer dans le cabinet. Au contraire, l'élection triomphale de Boucher indique clairement que le Québec est toujours contre le gouvernement et que le bloc libéral est loin de se désagréger dans la province.

—:O:—

EDMONTON. — M. Louis Cornebière, traiteur de fourrures à Fort Smith, est celui qui découvrit le premier les fameux puits d'huile de Fort Norman exploités par la Cie Imperial Oil. C'était en 1912, et il était en compagnie de Mgr Breynat et du R. P. Lefebvre. On croyait alors que cette huile était trop loin des communications pour avoir quelque valeur et les découvreurs n'ont pas fait enregistrer leurs droits.

En Irlande

Les Sinn Feiners triomphent dans le Sud et obtiennent plus qu'ils n'espéraient dans le Nord

L'élection des 180 députés devant constituer le parlement du Nord et le parlement du Sud de l'Irlande est faite, et bien que les résultats officiels ne soient pas encore proclamés, on sait quelle y sera approximativement la position des partis.

Dans le Sud et l'Ouest, les résultats sont déjà connus. Sur les 128 députés élus par cette partie du pays, 124 sont des Sinn Feiners; les 4 autres sièges sont reservés à l'université protestante de Trinity qui a naturellement choisi des unionistes.

Le parlement du Nord se compose de 52 représentants. D'après les chiffres du scrutin, les nationalistes et les Sinn Feiners auront environ 14 des leurs élus et les unionistes 38.

Nationalistes et Sinn Feiners ont conclu une entente en vertu de laquelle ils devaient se partager les candidatures d'opposition et s'abstenir conjointement de siéger au parlement de Belfast.

Les chefs les plus en vue parmi les Sinn Feiners sont au nombre des élus: de Valera, Griffith, Collins, etc. Le chef nationaliste Joseph Devlin a remporté deux sièges.

Le jour des élections a été marqué par l'incendie de l'hôtel des douanes, dans lequel se trouvaient tous les documents officiels importants. Ce fut l'oeuvre d'une soixantaine de Sinn Feiners armés qui firent une attaque en règle contre l'édifice et y mirent le feu en répandant partout du pétrole.

—:O:—

La Commission d'enquête sur le Grain siège dans l'Ouest

La Commission Royale d'enquête sur le grain, nommée le 12 avril dernier pour étudier les questions relatives au commerce du grain dans l'Ouest, fait en ce moment sa tournée dans les différents districts de l'Ouest. Ses séances régulières se sont ouvertes le 25 mai à Gretna, Man. Elle a ensuite siégé en Saskatchewan, à Carnduff, North Portal, Weyburn. Elle siégera ces jours-ci à Assiniboia, Shaunavon, Maple Creek et probablement Ponteix.

De nombreux fermiers sont venus témoigner devant la commission. Ceux-ci n'avaient pas de gros griefs, en général, au sujet de la pesée et de la classification du grain. Tous ne sont pas en faveur d'une coopérative nationale du blé: quelques-uns la jugent impraticable. La majorité demande simplement que les conditions soient améliorées de manière à leur permettre de se faire avancer de l'argent à l'automne lorsque le transport du grain se trouve retardé.

—:o:—

Une Société de la Ligue des Nations au Canada

Ottawa, 1er juin. — Le Gouverneur Général a présidé hier une assemblée destinée à étudier la formation d'une Société de la Ligue des Nations au Canada. L'objet de cette société sera triple: 1o, fournir des informations concernant la Ligue; 2o, étudier les questions internationales en tant qu'elles affectent le Canada; 3o, promouvoir l'entente mutuelle entre les nations.

Le comité d'organisation de la société comprend: Sir Arthur Currie, Montréal; Hon. H. S. Béland, Saint-Joseph de Beauce; G. S. Campbell, Halifax; sir Robert Falconer, Toronto; Col. C. W. Peck, Prince-Rupert; Dr Walter C. Murray, Saskatoon; Leonard P. D. Tilley, Saint-Jean; Tom Moore, Ottawa; Hume Cronyn, London; Isaac Pitblado, Winnipeg; sénateur C. P. Beaubien, Montréal; Dr H. M. Tory, Edmonton.

Nouvelles de Partout

WINNIPEG. — Joseph Riel, le plus jeune frère de Louis Riel, le fameux chef des métis de la Rivière Rouge, est mort à son domicile à Saint-Vital. Il était âgé de 64 ans.

REGINA. — La première tempête de grêle de la saison a eu lieu dans le district de Keddleston, où il est tombé des grêlons de la grosseur d'oeufs de pigeon. La récolte ne semble pas en avoir beaucoup souffert.

EDMONTON. — M. René Lemarchand, bien connu à Edmonton où il demeura plusieurs années, est mort en France. Il était le frère du R. P. Lemarchand, O. M. I., curé de Saint-Albert.

PARADISE HILL, Sask. — Nous apprenons la mort du Dr Charles Legris, décédé le 15 mai dernier, à Paradise Hill, Saskatchewan. Le défunt avait fait ses études au collège de Nicolet. Il pratiqua à Sainte-Monique de 1871 à 1919. A cette date, il partit pour l'Ouest.

SASKATOON. — L'une des condamnations les plus sévères jusqu'ici pour violation de la loi de tempérance a été infligée à un nègre, John Crawford, qui s'est vu condamné à sept mois de prison pour avoir fait la contrebande des liqueurs. C'est un récidiviste qui était poursuivi pour la troisième fois.

SASKATOON. — Le train "Better Farming", placé sous les auspices du Collège d'Agriculture de l'Université de la Saskatchewan, vient de commencer sa tournée de cinq semaines à travers la province.

EDMONTON. — Soixante boeufs gras choisis spécialement par le ministre de l'agriculture sont partis pour l'Angleterre. Ils seront exposés pendant dix jours à Glasgow avant d'être abattus.

PARIS. — Le cabinet a décidé d'autoriser l'importation, immédiate sans restriction du blé en France.

ELGETON, Ont. — Un citoyen de Gréenpique, Ont., a conversé au téléphone avec un de ses amis qui demeure à Britton Willow, en Californie, soit à une distance de 3,200 milles. Les causeurs se sont compris parfaitement. La conversation téléphonique a duré trois minutes et a coûté $16.75.

QUEBEC. — Des pétitions sont signées qui seront adressées à Son Eminence le cardinal Bégin et à Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec, afin d'obtenir l'autorisation pour les Jésuites d'ouvrir un collège classique dans cette ville. Les pétitions portent la signature du maire, M. Samson, et de plusieurs membres du conseil municipal.

SANTIAGO, Chili. — Une revue catholique de Santiago, du Chili, publie l'engagement pris par des jeunes filles catholiques d'éviter les modes inconvenantes, suivi des signatures de cinq dames et de vingt-deux jeunes filles de la meilleure société. Cette initiative va s'étendre à l'Argentine.

GENEVE. — Un ténor italien est tombé mort sur la scène du théâtre Bellinzona, de cette ville, en chantant le dernier acte de "La Bohême".

VICTORIAVILLE, P. Q. — Le 13 et le 14 juillet prochain, à Victoriaville, auront lieu de grandes solennités destinées à célébrer le centenaire de la fondation de l'Institut des Frères du Sacré-Coeur. Ces modestes religieux, aussi habiles éducateurs que dévoués auxiliaires du prêtre, se réuniront pour commémorer leur saint fondateur le Père Coindre. Exactement, c'est le 30 septembre 1821 que fut fondé cet institut.

OTTAWA. — Les nouveaux directeurs du Grand Tronc seront sir Joseph Flavelle et A. J. Mitchell, de Toronto, E. L. Newcombe, C. R., d'Ottawa, Howard G. Kelly et J. N. Dupuis, de Montréal.

VALLEYFIELD, P. Q. — Mardi dernier le collège de Valleyfield a célébré par des fêtes splendides son 25ème anniversaire de fondation.

PARIS. — A la suite d'un rapport favorable de l'etat-major de l'armée en Rhénanie, le gouvernement a ordonné la démobilisation des hommes mariés et des soutiens de famille de la classe 1919. On considère que les troupes restant sous les armes sont suffisantes pour faire face à toutes les éventualités.

GENEVE. — Le secrétaire général de la Ligue des Nations a convoqué une conférence internationale qui se ra tenue à Genève le 30 juin. Le but de la réunion est de concilier les idées des différents gouvernements sur la question de la répression de la traite des blanches.

SAINTE-CATHARINES, Ont. — William Richardson, vétéran de la guerre de Crimée et témoin oculaire de la charge de la brigade légère à Balaclava, est mort à l'âge de 90 ans.

ROSTHERN, Sask. — L'élévateur "Saskatchewan" a été complètement détruit par un incendie. On suppose qu'il a été frappé par la foudre. Construit l'automne dernier, il était le plus gros élévateur de Rosthern et contenait environ 9000 minots d'avoine au moment de sa destruction.

TORONTO. — La "Citizens' Liberty League" a obtenu une charte provinciale. Elle est déterminée à lutter pour la modération et se prépare en vue de la campagne nouvelle contre le tabac.

PARIS. — Le sénateur Emile Combes, qui fut premier ministre de 1902 à 1905, est mort à Pons (Charente-Inf.), à l'âge de 86 ans. Il avait été réélu sénateur en janvier dernier.

VALLEYFIELD. — Un incendie dont l'origine est inconnue a détruit l'église de Saint-Clément. L'édifice avait été construit il y a environ 60 ans et était estimé $100,000.

La Chambre française approuve Briand

Paris. — La Chambre des députés a approuvé le programme du gouvernement au sujet du payement des réparations allemandes par 419 voix contre 171. Ce vote a terminé un débat de trois jours au cours duquel le premier ministre Briand a défendu l'attitude du gouvernement à propos de la Silésie et d'autres importantes questions étrangères.

La première partie de l'ordre du jour, déclarant que l'ultimatum de Londres offrait les garanties minimum indispensables a été votée par 403 contre 164; la seconde, exprimant la confiance dans le gouvernement pour imposer le désarmement, le payement complet et l'exécution immédiate des garanties en cas de l'invasion de l'Allemagne, a été votée par 409 contre 162, le vote sur l'ensemble de l'ordre du jour a été de 419 contre 171.

M. Briand a réitéré sa confiance que le gouvernement allemand remplirait ses obligations: il a déclaré de nouveau que le programme de la France était un programme de modération et de justice.

L'ANGLETERRE ENVOIE SIX BATAILLONS

Londres. — Quatre bataillons de troupes anglaises sont avancées du Rhin en Haute-Silésie. D'autre part, deux bataillons ont été envoyés d'Angleterre, ce qui fait en tout six bataillons de troupes anglaises destinés à renforcer les troupes alliées déjà en Haute-Silésie.

Lettres au "Patriote"

A propos des "mardis de saint Antoine" à Nord-Edmonton

Une chose qui [illegible] étonnant c'est l'affluence de monde que les mardis de saint Antoine attirent au Nord-Edmonton, à la chapelle du Monastère des RR. PP. Franciscains.

Cette année, le R. P. Supérieur a eu l'heureuse idée d'inviter Sa Grandeur Mgr O'Leary à présider un de ces "mardis" afin qu'il se rende compte par lui-même de la dévotion que les fils de saint François savent diriger pour le plus grand bien des âmes et l'honneur de la sainte Eglise.

Dans le mardi convenu, (10 mai dernier) tout était prêt. La chapelle décorée comme d'habitude en vue de la visite du Prélat [illegible] et tout ce que la ville d'Edmonton contient de fervents catholiques, tant de langue anglaise que de langue française y était réuni.

Généralement, chez les Pères franciscains du Nord-Edmonton, les prières et les instructions se font dans les deux langues.

Il n'en a pas été de même le jour de la visite de Mgr. [illegible]

Beaucoup de Canadiens ont [illegible] que le français a été tout [illegible] lièrement [illegible], [illegible] de profiter des prières et [illegible] en français. Pourquoi en ont-ils été privés ce jour-là?

Mgr sait que son diocèse est bilingue et il n'ignore pas les succès que l'on obtient en français, d'autant plus qu'il était accompagné de son Secrétaire particulier et du R. P. Bernier.

Saint François aimait tellement la langue française que ses plus beaux chants, ses plus belles oraisons étaient en français. Il est plus que probable aussi que saint Antoine devait parler le plus souvent en français aux religieux des monastères de Toulouse et de Limoges.

Plus particulièrement, à Edmonton, ne sont-ce pas des missionnaires français qui ont défriché le terrain?

Mgr Taché n'était-il pas fier de se dire descendant de ces preux toujours prêts à se dévouer, lorsqu'il vint planter un [illegible] là où devait s'élever la maison des Oblats à St Albert?

Les catholiques de langue anglaise savent que saint Patrice apôtre de l'Irlande était français, et il est certain que, comme leur [illegible] il [illegible] à double raison ses fils spirituels qui savent écouter avec attention et respect prier dans la plus belle langue qui soit parlée sous le soleil et qui est par excellence la langue de la prière.

UNE ASSIDUE AUX MARDIS.
Edmonton, 20 Mai 1921.

:o:

Le "Paris" sera le plus grand paquebot de la marine française

Le premier voyage transatlantique du *Paris*, le nouveau et le plus grand paquebot français, est annoncé pour le 11 juin prochain.

L'aménagement du *Paris* est presque complètement achevé, et voici ses principales caractéristiques, que l'on pourra comparer à celle de la *France*:

France: longueur, 651 pieds; largeur, 69 pieds; creux, 48 pieds; jauge brute, 24,800 tonnes; puissance des machines, 12,000 chevaux.

Paris: longueur, 792 pieds; largeur, 78 pieds; creux, 54 pieds; jauge brute, 33,700 tonnes; puissance des machines, 15,000 chevaux.

Ajoutons que le *Paris* est à turbines et qu'il sera chauffé au mazout au lieu de l'être au charbon. Ceci permettra de réaliser une économie importante de place et de main-d'oeuvre. Le poste des chauffeurs, considérablement réduit par suite de la diminution du personnel, a laissé la possibilité d'installer des cabines supplémentaires. La coûteuse manutention de milliers de tonnes de charbon, de terre à bord et des soutes aux foyers, n'existe plus.

Ce beau navire pourra recevoir: 560 passagers de 1ère classe, 460 de seconde classe, 2,200 émigrants. Son personnel, de pont et de service, comprend 664 personnes.

:o:

MONTRÉAL. — Deux nouvelles communautés religieuses sont venues s'établir dans la métropole: les Pères de la Résurrection pour desservir les paroisses polonaises, et les Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa qui s'occuperont du soin des maisons des Clercs Saint-Viateur.

LE CAIRE, Egypte. — On signale des soulèvements considérables de la population contre la domination britannique.

L'épiscopat de la province de Québec intervient en faveur de l'Irlande

S. Em. le Cardinal Bégin, ainsi que les treize autres archevêques et évêques de la province de Québec, ont adressé à Sa Majesté le roi George V une supplique en faveur de l'Irlande.

"Dans l'intérêt de la couronne d'Angleterre dont l'éclat rayonne sur tant de peuples, y est-il dit, au nom du christianisme qui est une religion d'amour, au nom de nos diocésains d'origine irlandaise dont le coeur saigne de toutes les blessures faites à leurs frères d'outre mer, nous osons formuler un humble voeu: C'est que le gouvernement de Votre Majesté réussisse enfin, par les moyens que la prudence et la justice politique pourront lui suggérer, à pacifier dans le respect du droit et de la charité les infortunées populations de l'Irlande".

La supplique est signée par S. Em. le Cardinal Bégin et par NN. SS. Paul Bruchési (Montréal), C. H. Gauthier (Ottawa), P. E. Roy (Québec), J. M. Emard (Valleyfield), M. T. Labrecque (Chicoutimi), Paul Larocque (Sherbrooke), F. X. Cloutier (Trois-Rivières), J. S. H. Brunault (Nicolet), A. X. Bernard (St-Hyacinthe), E. A. Latulippe (Haileybury), G. Forbes (Joliette), F. X. Brunet (Mont Laurier), J. R. Léonard (Rimouski).

:o:

Propagande orangiste dans l'Ontario

Depuis quelques jours, l'activité des Orangistes a redoublé; ils veulent porter de 100,000 à 200,000 le nombre de leurs membres dans la province d'Ontario. La campagne a été ouverte jeudi soir à Ottawa au milieu de cris de rage contre l'Eglise catholique. Pas un orateur n'a ouvert la bouche sans fulminer des anathèmes contre l'Eglise de Rome et ceux qui en font partie. Les grands chefs de l'Orangisme étaient là: MM. Hocken, Edwards et Murphy, tous les trois membres du Parlement.

Après avoir accusé la hiérarchie catholique de vendre son vote à l'un ou à l'autre parti politique, M. Hocken a entonné son refrain sur l'abolition des écoles séparées, et sur la nécessité de fonder des écoles nationales où une seule langue sera enseignée. Savourez l'aménité des paroles du grand chef des Orangistes: "L'Eglise catholique romaine est aujourd'hui le plus grand ennemi de l'unité nationale canadienne. La Papauté veut obtenir le contrôle du Canada, et si elle y réussit, elle aura ainsi la clef du monde. Le Pape a son armée de colonisateurs", et d'autres inanités du même genre. De son côté, M. Murphy accuse l'Eglise catholique d'annuler les mariages à son bon gré et au profit du plus offrant. M. Edwards, dont on connaît le fanatisme, ne voudrait pas que l'Eglise catholique empiétât sur le terrain social; il ne voudrait pas que son ministère fût plus efficace que celui des pasteurs protestants. Aussi blâme-t-il son attitude pendant la guerre; lui reproche-t-il de fonder des unions ouvrières catholiques et des écoles où se donne l'enseignement religieux. Il ne peut digérer que dans un pays anglais, on puisse porter à la fin d'un même banquet un toast au Pape et un autre au Roi. Enfin, d'autres orateurs, parmi lesquels des pasteurs protestants, ont traité l'Eglise catholique d'arriérée.

:o:

Les pâturages publics dans le sud-ouest de la Saskatchewan

Winnipeg. — Une dépêche publiée par le "Free Press" annonce que le fameux ranch "Matador", qui était établi depuis 21 ans à Swift Current, Sask., ne sera plus loué. Le ranch a une superficie de 125,000 acres, mais le besoin de pâturages devenait tellement urgent que le gouvernement fédéral a décidé de ne pas renouveler le bail de la compagnie.

Les terrains du "Matador" seront convertis en pâturages publics, au grand avantage des fermiers, et cette innovation encouragera considérablement la culture mixte.

Bien que n'ayant pas encore pris des arrangements définitifs, la compagnie a ouvert des négociations pour louer des terrains dans le Montana et le Dakota-sud sur lesquels seront conduits les immenses troupeaux du "Matador", à moins que le bétail ne soit vendu sur place.

:o:

PORTLAND, Oregon. — Non loin de la côte sud de l'Oregon se trouve une vieille coque de navire échouée en cet endroit depuis une centaine d'années. On dit que ce vieux bateau contient une cargaison de métal en barre, du cuivre, de l'argent et peut-être de l'or.

DENVER, Colorado. — Dans les montagnes du Colorado il y a eu une tempête de neige le 24 mai.

Des faits que la science constate mais qu'elle ne peut expliquer

Qu'est devenue la couronne d'épines qui fut placée sur la tête de Notre-Seigneur? On sait que sainte Hélène la retrouva, en même temps que la vraie croix, et l'envoya à Constantinople, en l'an 310.

Cette couronne fut donnée à saint Louis, roi de France, en reconnaissance de l'appui qu'il avait prêté pour combattre les Musulmans. Paris a gardé la couronne. Quant aux épines, elles avaient depuis longtemps commencé à être dispersées et à passer en diverses mains. L'une des plus célèbres se trouve dans la cathédrale d'Andria, ville d'Italie.

Cette épine, sur laquelle on voit nettement les traces de sang bruni et terne qui forment comme une tache de rouille, apparaît de temps à autre teinte d'un sang aussi vermeil, que s'il venait de couler d'une artère. Ce phénomène merveilleux se produit surtout chaque fois que la date du 25 mars, fête de l'Annonciation, coincide avec le Vendredi saint, comme c'était le cas cette année, 1921.

Les constatations authentiques du phénomène abondent. C'est ainsi qu'en 1910, l'évêque d'Andria avait convoqué d'avance un notaire et dix-neuf autres personnes, dont un juge, le délégué du maire, l'officier supérieur de la garnison, six médecins, trois pharmaciens-chimistes. Tandis que le notaire dressait l'acte, tous les témoins examinèrent la relique, et le reliquaire fut enfermé ensuite, protégé par cinq cachets ecclésiastiques, municipaux et judiciaires. Or, ce ne fut que le 26, au moment où commençait le *Gloria*, que, sous sa cloche de verre, gardant les sceaux intacts, la sainte Epine apparut, non pas desséchée, mais gonflée et verdoyante, colorée d'un sang vermeil. Les témoignages sont formels, et il est difficile de contester les assertions des médecins et des ingénieurs, hommes précis et peu crédules.

Le sang apparut encore le jour de Pâques, le lendemain et pendant le mois qui suivit.

Le miracle s'est reproduit cette année 1921, le Vendredi saint, 25 mars, au milieu d'un concours immense que l'attente de l'événement avait attiré.

"Le miracle, écrit l'*Osservatore Romano*, s'est produit hier 25 mars, à 4 heures du soir, devant une foule énorme et devant la Commission médicale réunie. L'émotion et la joie de la ville sont indescriptibles. Des étrangers étaient venus voir l'événement: entre autres, plusieurs Irlandais, dont un docteur; des Français, dont M. et Mme Masson, de Castelnau, de Guers (Hérault).

"Mgr Virili, de la Congrégation des Rites, était venu de Rome. A la suite du miracle s'est produite une imposante manifestation de foi. Toute la ville, avec plusieurs évêques et les trois Chapitres, a suivi la sainte Epine portée en triomphe dans les rues, au chant du "*Noi vogliamo Dio*: Nous voulons Dieu". Le cortège s'est arrêté sur la place Victor-Emmanuel, où le professeur d'Ardia a prononcé un discours vibrant.

"On a lu ensuite un télégramme de S. S. le pape Benoît XV à l'évêque: "Le Saint-Père, fort heureux du miracle de la sainte Epine dont Notre-Seigneur a daigné favoriser la pieuse population d'Andria, remercie la bonté divine, et donne à Votre Grandeur, au clergé et aux fidèles, la Bénédiction apostolique demandée. — Cardinal Gasparri".

"A la date du 30 mars, le miracle de la sainte Epine se continue; beaucoup d'étrangers viennent observer l'événement".

Comme il est facile de s'en convaincre, même en notre siècle, nous nous heurtons de toutes parts au surnaturel. Dieu semble prendre à tâche d'éveiller l'attention des hommes par des faits que la science constate mais qu'elle ne peut *expliquer*: il s'étudie à faire toucher du doigt son action.

:o:

Un savant catholique, victime de la science

On se rappelle les circonstances de la mort du Dr Leray, tombé victime de la science, pour n'avoir pas voulu interrompre ses études sur les rayons X.

Le Dr Leray était un catholique.

Il a emporté dans sa tombe l'estime de tous ses confrères. Nous reproduisons ici la conclusion des paroles prononcées sur son cercueil par le Dr Guillon:

"Avec une netteté de vision qui est le triste privilège du médecin, Leray surveillait stoïquement les progrès du mal inexorable: il luttait, mais quelles souffrances! Des abcès à la jambe, puis un peu partout, enfin une infection généralisée, et, pour finir, une agonie de huit semaines. Pendant deux mois, le malheureux devait rester couché, immobile, sur le dos, avec une sensibilité telle, de tout le corps, que le moindre frôlement était une torture. Et toute thérapeutique impuissante: rien ne pouvait calmer les lancinements incessants; ses amis désolés, sa famille, son admirable compagne contemplant un véritable squelette, mais vivant, vibrant, au cerveau toujours lucide, et qui, jusqu'au bout, ne se plaignit jamais.

"Sérénité suprême, due beaucoup à la foi reconquise.

"Leray avait retrouvé les croyances *de son enfance*: dépouillant tout orgueil et s'inclinant en toute humilité, en toute résignation, il mourut en véritable saint".

:o:

INTERESSEE

On parlait devant la petite Hélène, jeune personne de huit ans, d'un explorateur parti à la découverte de pays inconnus.

— Eh bien! c'est du joli! fit-elle.

— Comment! Mademoiselle, lui dit son père, vous avez une opinion sur cette question?

— Bien sûr, répliqua la fillette; si ce monsieur découvre de nouveaux pays, ça *augmentera la géographie* que j'ai à apprendre, et il y en a pourtant assez!

SUPERSTITION

— Croyez-vous réellement, monsieur Boireau, que ça porte malheur de se marier un vendredi?

— Certainement, mademoiselle, pourquoi voudriez-vous que le vendredi *fasse exception*?

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M. D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal
Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec
LABORATOIRE DE RAYONS X.
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 EDMONTON, Alberta

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN

Dr. Albert Mathieu
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.
REGINA - - SASK

Dr. Laurent Roy
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - - SASK

Dr. C. R. Paradis
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - SASK

Drs. Trudelle & Petitclerc
DIPLOMES EN CHIRURGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North, Boite Postale 549
MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black
Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Dr. J. A. Carriss
DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Riel, Tél. Main 1302.
SAINT-BONIFACE - - MAN

Dr. A. M. Savoie
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494, 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn
AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell. Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.



MES CHERS COMPATRIOTES—

C'est un véritable plaisir pour moi de pouvoir aujourd'hui vous annoncer l'ouverture officielle de notre nouvelle maison.

Quand, il y a environ trois ans, je vins à Winnipeg pour prendre charge d'un Département Français pour la maison Christie-Grant, j'espérais un jour pouvoir réaliser mon rêve et établir à Winnipeg une maison ABSOLUMENT BILINGUE. Tout de même, je n'avais pas prévu que les circonstances me forceraient à commencer si tôt.

Comme il est à votre connaissance, la maison Christie-Grant a complètement cessé d'exister. Les circonstances pénibles qui ont marqué la fin de cette maison autrefois si prospère sont la cause que j'ai été pris un peu par surprise.

Tout de même nous sommes maintenant installés et prêts à remplir toutes les commandes qu'on voudra bien nous confier. Dans le passé j'ai fait tout mon possible pour donner satisfaction à ma clientèle, mais je suis convaincu que durant les derniers mois, il s'est commis bien des erreurs dont je ne puis être tenu responsable. Il y a déjà passablement longtemps que j'ai quitté mon ancienne position. Si, depuis, il y a eu des lettres qui sont restées sans réponse, c'est qu'elles ne me sont pas parvenues. Je compte donc sur votre indulgence pour accorder à notre nouvelle maison une absolue confiance.

Nous tenons une ligne complète de vêtements et de nouveautés.
Nous sommes en position de vous donner des prix pour le moins aussi bas que n'importe quelle maison en gros de Winnipeg, et vos commandes recevront une attention spéciale.

Nous considérerions une faveur que vous nous demandiez nos prix et nous donniez l'avantage de vous soumettre des échantillons pour tout ce dont vous pourriez avoir besoin. Nous considérons que les affaires ne sont pas une question de sentiment, mais le signataire croit qu'en raison des efforts qu'il a faits afin d'établir cette maison, il a le droit d'espérer un encouragement raisonnable de tous ses compatriotes et des institutions catholiques en autant que nos prix seront aussi bas que ceux des autres maisons.

Vous pouvez compter sur une attention toute particulière dans l'exécution des commandes, et la correspondance recevra toute la considération qu'elle mérite.

Espérant que vous nous fournirez l'occasion de vous prouver nos avancés, nous vous prions d'accepter l'expression de nos sentiments les meilleurs avec l'assurance de notre haute considération, et de nous croire.

Vos tout dévoués,

Albert J. Beland

Par A. J. BELAND.

L'Information Fédérale

La session se prolonge encore — Echos de Sunbury et de Yamaska — Ce que le pays dépense pour ses soldats — La question de l'oléomargarine.

(Correspondance d'Ottawa)

Le 28 mai 1921.

On avait pensé que la session serait prorogée aujourd'hui même, et cette opinion a même causé quelques fatigues inattendues à nos vénérables sénateurs, qui ont siégé jusqu'à deux fois par jour, fêtes légales comprises, afin d'atteindre le nombre de jours de séance requis pour toucher leur pleine indemnité. Mais ce fut peine superflue, car on n'a pu terminer si vite et la moitié de la semaine prochaine doit y passer encore pour le moins. Le pays n'en marchera sans doute ni mieux ni plus mal et peut-être l'opinion sera-t-elle plus satisfaite, si les représentants du peuple mettent tout-à-coup plus de coeur à la besogne et cessent de laisser passer sans étude des mesures relativement importantes. Les fins de session sont toujours marquées par une avalanche de crédits passés presque sans examen, que le parlement expédie comme un enfant qui avale tout sans mastiquer, afin d'avoir fini plus vite. Il paraît que le public a fini par s'en apercevoir, tel un bon père de famille, et qu'il a manifesté en diverses façons sa désapprobation. Ainsi plusieurs députés ont-ils reçu de leurs comtés des lettres dans lesquelles on leur enjoint de mieux gagner leur indemnité de $4,000 ou bien que le mécontentement sera général parmi l'électorat. Ce serait l'une des raisons qui retarderont la fin de la session. Peut-être aussi le gouvernement est-il suffisamment confiant dans le résultat de l'élection de Sunbury, Nouveau-Brunswick, pour savoir désirer être en séance quand cette nouvelle parviendra à la capitale. M. Meighen a fait par là un voyage dont on attend de bons résultats; il n'a pu en faire autant dans Yamaska, où la lutte est serrée mais où le candidat libéral continue d'avoir toute chance de succès, si l'on en croit ceux qui y ont pris part. On en saura plus long, cependant, le jour où ces lignes paraîtront. Si nous disons que le premier ministre ne pouvait pas se montrer dans ce comté, c'est que M. Meighen ne maîtrise pas suffisamment notre langue pour s'en servir, surtout en public, et de plus ce n'est pas le certificat que lui a décerné M. Mondou dans les journaux qui pouvait l'encourager à aller l'aider beaucoup. L'expression "honneur de la province de Québec" prononcée par M. Mondou dans une entrevue de journal s'est répandue par tout le pays au cours de cette élection et menace de rester là où elle s'est accrochée. M. Meighen s'en défend vigoureusement en affirmant à satiété qu'il n'a jamais rien dit contre cette province qui puisse être blessant pour nous, mais c'est jouer quelque peu sur les mots. Sans doute le jeune politique est-il trop habile pour avoir prononcé publiquement des paroles désagréables envers une catégorie d'électeurs aussi nombreuse que l'élément de langue française, mais les témoins des sessions parlementaires de ces dernières années ont tous à la mémoire l'attitude agressive maintenue alors contre les prétendus "slackers" par un nombre assez grand de nos adversaires du moment, y compris M. Meighen, attitude s'exprimant par divers indices plutôt que par des paroles précises. Aussi n'a-t-on rien de tangible à lui reprocher en ce sens, mais la mémoire de ce qui s'est passé dans ces périodes troublées, restera toujours pénible à ceux qui y furent mêlés. Et il faudra du temps encore pour que M. Meighen puisse compter sur un certain degré d'estime de la part de la race canadienne-française. En aura-t-on un exemple de plus aujourd'hui, par le verdict de Yamaska? C'est ce que l'on saura bientôt.

On a déposé jeudi le rapport du comité des pensions et de tout ce qui concerne la réabsorption des soldats dans la vie civile. Il donne des renseignements généraux d'un intérêt varié, et quelques chiffres qui en font ressortir l'importance au point de vue de la dépense énorme résultant pour le pays des conséquences de la grande guerre d'Europe. On a payé jusqu'à présent pour 91 millions de pensions et 164 millions de gratifications en argent, soit aux éclopés de la guerre, soit à leur famille. La rééducation des mutilés, pour leur apprendre un nouveau métier et les mettre en marche, a demandé 102 millions, tandis que ceux que l'on a placés sur des terres, surtout dans l'Ouest, ont ainsi utilisé une somme totale de 82 millions 600,000 piastres. On ne pourra pas s'étonner après cela de voir monter les taxes et se creuser les déficits, encore que personne ne puisse blâmer le soin que prend le pays des hommes qu'il a envoyés en si grand nombre au secours des nations d'Europe mises en péril par leur propre faute ainsi que M. Rowell le leur a dit franchement à la conférence de la Société des nations, à Genève, l'année dernière. C'est le cas de se répéter le proverbe français: le vin est tiré, il faut le boire. Seulement, la tasse est grande et le vin d'une discutable qualité.

* * *

Un sujet que l'on a envie de qualifier de "huileux" dans une certaine mesure, a occupé la Chambre mercredi dernier; nous voulons parler de l'oléomargarine, dont le ministre de l'agriculture désirait autoriser la fabrication et le commerce en permanence. Actuellement, ce commerce ne jouit que d'une loi de tolérance qu'il faut renouveler chaque année, et on prétexte que le public est maintenant habitué à ce produit, ceux qui l'ont à vendre ont tenté de se faire donner un permis permanent qui l'établirait sur des bases solides de consommation générale. Quelques députés représentant des circonscriptions de ville ont appuyé le projet de M. Tolmie, mais les campagnards en général s'y sont opposés, à tel point que le ministre a mis, sinon de l'eau dans son vin, à tout le moins du beurre dans sa margarine et qu'il a amendé sa proposition de telle sorte que l'autorisation accordée ne vaut que pour les prochains douze mois. Il y aura donc encore de la margarine offerte en guise de beurre sur les tables publiques, et sans doute en bien des marchés et comptoirs où s'approvisionne la ménagère, mais l'on peut conserver l'espoir de s'en débarrasser l'année prochaine, ou une autre année prochaine. Dans le long débat qu'a provoqué cette mesure, quelques bons discours ont été prononcés et nous donnerons les extraits suivants, en commençant par celui de M. H. A. Fortier, le sympathique député de Labelle, qui a parlé en français:

"Le Canada, dit M. Fortier après quelques phrases préliminaires, est essentiellement un pays agricole, et c'est certainement faire injure à sa bonne réputation et à ses grands intérêts agricoles que de maintenir une telle législation. Que diront les autres pays si le Canada n'est pas capable de produire suffisamment de beurre pour sa propre consommation, s'il est obligé de recourir à ce substitut, à ce subterfuge? C'est donner à notre pays un bien maigre certificat que de recourir à un pareil expédient à la place de l'aliment pur... Que de dépenses on a faites, dans la province de Québec, pour créer l'industrie laitière, que d'octrois ont été accordés par les différents gouvernements, que de travail accompli par nos hommes d'Etat pour inculquer dans l'esprit du peuple le goût du produit de première qualité et le désir d'améliorer l'industrie laitière, source de richesse et de prospérité. Or, maintenant que nous avons atteint ce bon résultat que nous avons développé cette industrie, il me semble que ce serait lui donner le coup de mort que de dire: le beurre que vous produisez, blond et frais, qui ressemble un peu à nos trèfles en fleurs et qui a le parfum de nos campagnes, ce beurre précieux nous le mettons de côté. Pourquoi? Pour lui préférer un substitut qui n'a même pas de nom, cette espèce d'oléomargarine qui ne devrait même pas paraître sur nos tables!"

Ceci dit, M. Jean Denis, de Joliette, est arrivé avec le coup de grâce sous la forme d'un bon discours ajouté dans le même sens, et d'un amendement de renvoi de la question à six mois, c'est-à-dire la mort immédiate du bill, proposition sur laquelle on a voté dans la soirée et qui n'a pas été agréée, mais qui a dû cependant contribuer fortement à la décision du ministre de restreindre les privilèges accordés à la seule période d'une année encore. M. Denis avait en effet rappelé que les lois précédentes ont toujours eu un caractère temporaire, et que du reste ce n'est que depuis une couple d'années que l'on a ouvert les portes du Canada à ce produit équivoque, dont personne ne veut garantir la composition. On a pu avoir raison au moment où le beurre se vendait à des prix inaccessibles, mais ce temps est passé, le beurre a subi une baisse de moitié environ, il se vend moins cher cette année que la margarine l'année dernière, et quelle raison reste-t-il de tolérer plus longtemps ce substitut qu'en maint endroit on essaie de faire passer pour du beurre? Haro donc sur le paquet imitant l'aliment pur, et que sa masse informe et incolore reprenne le chemin des pays dépourvus qui lui ont donné le jour. Nous ne donnons là qu'un bien superficiel aperçu des paroles de M. Denis, qui parle une langue soignée et châtiée et s'assure de plus en plus l'attention de la députation unilingue par le soin laborieux qu'il apporte à la documentation et à la forme d'expression de ses interventions dans les débats parlementaires.

Il arrive que le ministre de la Justice ait l'occasion de faire voter par la Chambre des amendements aux lois criminelles à propos d'infractions à la morale dont il ne soit pas facile de publier les détails. C'est ce qui est arrivé jeudi dernier, où l'on a discuté gravement, par exemple, de la protection à accorder aux femmes sauvages contre les entreprises des blancs et autres sujets délicats de ce genre. La discussion a été conduite avec toute la dignité voulue et quelques amendements judicieux ont été votés. Une autre discussion dont il est difficile de parler parce qu'elle n'est guère intéressante pour le grand public est celle relative aux marques de commerce et désignation de lieu d'origine des produits importés. A quel endroit d'une paire de bas, par exemple, doit se trouver la mention imprimée: "Made in Canada" ou "Made in Japan" que nous donnons comme exemple; ces questions de détail peuvent n'offrir aucun intérêt à la lecture et c'est là que s'arrête le pouvoir du courriériste. Mais elles n'en ont pas moins leur importance, et peut-être est-ce là un nouvel argument en faveur du système parlementaire suivi en France, où les questions de ce genre sont étudiées en dehors de la Chambre, par des commissions spéciales dont le président rédige ensuite un rapport détaillé et documenté, rapports qui constituent généralement des documents de premier ordre, et d'une autre valeur que le simple compte-rendu sténographique et squelettique qui prévaut dans le système anglais. La session est toutefois trop avancée pour que l'on songe à bouleverser la constitution et les habitudes sacro-saintes de nos parlementaires, dont la plupart n'admettent aucune imperfection dans l'armature de règles étroites qui les enserrent et leur font perdre peu à peu le sens affiné de la vérité vraie, pour ne leur laisser que le gros sel trompeur de la justification de l'intérêt des partis respectifs. C'est peut-être là aussi quelque chose qui diminue et diminuera encore après les prochaines élections générales, qui semblent toujours aussi éloignées, c'est-à-dire renvoyées à douze ou quinze mois plus tard pour le moins. Il ne semble pas que le résultat des élections partielles de Sunbury et de Yamaska puisse affecter aucunement cette décision de la part du gouvernement; il tient à laisser venir le recensement, puis la nouvelle distribution des sièges rendue nécessaire par les nouveaux chiffres de population; les députés, en général ne voient pas d'inconvénient sérieux non plus à toucher une autre indemnité de $4000 avant les élections. Et voilà pourquoi votre fille est muette, comme disait le héros de Molière. La vie publique et la comédie théâtrale ont toujours de nombreux points de ressemblance.

L'INFORMÉ.

---:O:---

Le juge en chef des Etats-Unis était un descendant d'Acadiens

Le juge White, président du tribunal suprême des Etats-Unis, et dont les journaux annonçaient la mort la semaine dernière, était originaire de la Louisiane; c'était un catholique pratiquant. Il parlait français. Cela n'a rien de surprenant, quand on sait que de nombreuses familles acadiennes se fixèrent en Louisiane, après le "grand dérangement" des Acadiens par les troupes anglaises vers le milieu du XVIIIe siècle, que des Leblanc s'établirent avec leurs compatriotes acadiens en Louisiane et que la famille du juge White est d'origine acadienne. Le juge White fut un des magistrats les plus remarquables des Etats-Unis; la grande presse de son pays lui a rendu ce témoignage que certains de ses arrêts et de ses études sur le droit constitutionnel de son pays resteront dans les annales comme des monuments à l'étendue de ses connaissances et à la haute valeur de son jugement. Ce n'est pas, du reste, le premier descendant d'Acadiens expatriés qui s'illustre aux Etats-Unis.

---:O:---

SIOUX, Ia. — Bernard Coyne, qui était considéré comme l'homme le plus grand du monde, est mort chez lui, à Oto. Coyne était connu sous le nom du "Jeune homme géant". Il mesurait 8 pieds et 1 pouce et pesait 300 livres. Il chaussait 24 points. Il était âgé de 24 ans, et était malade depuis quelques mois.

Election de Medecine Hat le 27 juin

Ottawa. — La nomination dans Medicine Hat aura lieu le 13 juin et la votation le 27. Les brefs ont été émis pour remplir cette vacance à la chambre des Communes causée par la mort de l'honorable Arthur Sifton, secrétaire d'Etat. Deux candidats sont déjà connus. Ce sont le lieutenant-colonel Robert Spencer, député de Médicine Hat à la législature de l'Alberta depuis 1913. Il sera le candidat du gouvernement. M. Robert Gardiner, fermier, sera le candidat du parti Progressiste. On ne sait pas encore si l'honorable MacKenzie King mettra un candidat sur les rangs.

---:O:---

Un Français répond au "Star" de Saskatoon

A différentes reprises depuis un certain temps, le "Star" de Saskatoon a pris prétexte des troubles en Haute-Silésie pour induire son public en erreur au sujet des intentions de la France, laissant planer sur ce pays l'injuste soupçon d'impérialisme. Vendredi dernier, le journal de Saskatoon publiait une lettre, signée "Frenchman", qui lui avait été envoyée de Vonda, et dans laquelle la position de la France était clairement définie. Peut-on espérer que la leçon profitera et que le "Star" se montrera, désormais, plus prudent dans ses commentaires sur les affaires d'Europe?...

---:O:---

MONTREAL. — Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant gouverneur de la province de Québec, a déclaré dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de l'ouverture de l'exposition pour le bien-être de l'enfance, que la mortalité infantile avait fait plus de victimes en cinq ans dans tout le Canada que la guerre n'en a faites.

800,000 acres de terre fertile dans la région du Pas

Le Pas, Man. — M. G. F. Horsey, de la section des réclamations du ministère de l'Intérieur, a annoncé hier, qu'à la suite d'une réclamation de 800,000 acres de terre agricole, aux environs de Le Pas, on fera la levée topographique du triangle de la Rivière de la Carotte.

Ce territoire, cependant, est inondé une fois l'an par la crue des eaux de la rivière Saskatchewan, ce qui fait, qu'il est inapte à recevoir les semailles.

Le terrain compris dans ce triangle, commence au confluent des rivières Carotte et Saskatchewan à Le Pas et s'étend au sud-ouest jusqu'à Arborfield dans le district de Melfort.

On dit que c'est l'un des terrains les plus riches à l'ouest de l'Ontario.

---:O:---

WOODSTOCK, Ont. — Norman Garfield, un assassin condamné à mort qui devait être pendu le 2 juin, a réussi à s'échapper de sa prison. Il a été repris deux jours après.

Pages d'Histoire.

Comment la Nouvelle-France fut sauvée par l'héroïsme de Dollard

Extraits du panégyrique de Dollard prononcé à l'église Notre-Dame de Montréal par le R. P. Adélard Dugré, S. J.

En 1660, on était au moment décisif de ces guerres sournoises et sans répit. Les succès prolongés des Iroquois leur permettaient toutes les espérances. Après avoir anéanti la puissance de leurs ennemis traditionnels, les Hurons et les Algonquins, ils se tournaient contre les Français, décidés à les chasser définitivement de ce pays. L'angoisse régnait partout dans la colonie. Déjà depuis deux ans on se demandait si l'on pourrait s'y maintenir, pressé qu'on était entre le danger de se faire tuer à toute heure, dès qu'on sortait des habitations, et le danger non moins réel de mourir de faim si l'on ne pouvait cultiver la terre pour assurer sa subsistance. La liste s'allongeait toujours des braves soldats et des courageux laboureurs qu'un ennemi implacablement patient et rusé traquait partout, le long de tous les sentiers, derrière chaque souche dans les champs, derrière chaque arbre de la forêt et chaque pierre du rivage, et qu'à tout instant, au milieu même des occupations les plus ordinaires, il menaçait d'abattre d'une balle, de scalper d'un tour de couteau, ou de faire prisonniers pour les entraîner dans ses villages où les attendaient les plus effroyables tortures.

Avertie deux mois d'avance de l'attaque qui se préparait, toute la population était dans une pénible attente. A Québec, Mgr de Laval, arrivé depuis quelques mois, avait ordonné aux Ursulines et aux Hospitalières de quitter leurs couvents pour chercher un logis mieux fortifié. Une garde très active y était montée le jour et la nuit tout autour de la place. Une barque, envoyée aux nouvelles du côté des Trois-Rivières, était partie depuis un mois et son long retard autorisait les plus lugubres suppositions. A Montréal, les craintes étaient plus vives encore.

C'est alors que fatigués sans doute de ces interminables semaines de veilles inutiles et démoralisantes, les jeunes gens de Ville-Marie conçurent leur audacieux dessein. Jamais encore on n'avait osé aller au-devant de l'ennemi pour le surprendre dans sa marche. C'est ce qu'ils feraient eux. Ils le prendraient au dépourvu dans un endroit choisi d'avance, favorable pour eux, désavantageux pour l'adversaire, au moment d'un portage ou dans les ténèbres de la nuit, quand l'ennemi, n'ayant pas, cette fois, déterminé lui-même les conditions du combat, aurait moins la liberté de ses mouvements et devrait subir tous les inconvénients d'une embuscade.

Certes, le projet était d'une grande hardiesse. Contre plusieurs centaines d'ennemis, une vingtaine d'hommes s'avançaient en terrain inconnu, exposés à se voir surpris par ceux-là même qu'ils voulaient surprendre, ne sachant même pas s'ils rencontreraient ceux qu'ils devaient arrêter. Mais si le succès était raisonnablement bien incertain, une chose du moins paraissait assurée: c'est qu'on ne reviendrait pas d'une pareille aventure, c'est que le sacrifice de sa vie était définitif. Dollard et ses compagnons avaient en outre, semble-t-il, comme une secrète persuasion que leur sacrifice ne serait pas vain. Ils se préparèrent donc à mourir, et c'est en victimes purifiées par la pénitence, et surnaturalisées par la grâce, qu'ils se présentèrent à l'autel. Là, dans le calme du sanctuaire, après leur dernière communion eucharistique, sous les yeux de toute la population de Ville-Marie, ils firent leur oblation. Après avoir distribué par testament les pauvres choses qu'ils pouvaient posséder encore ici-bas, ils jurèrent en présence du Très Saint-Sacrement qu'ils renonçaient à la vie, qu'ils ne fuiraient pas la mort, qu'ils combattraient jusqu'à leur dernier soupir sans demander quartier, et qu'ils donneraient leur sang pour le salut de leurs frères et la propagation de l'Evangile.

Oh! le spectacle magnifique et touchant! Ces humbles, ces petits: Nicolas Tillemont, serrurier, Alonie de l'Estres, chaufronnier, Simon Grenet, Jacques Boisseau, Louis Martin, François Crusson, dit Pilote, tous gens du peuple, tous jeunes hommes de vingt à trente ans, tous beaux gars de la Normandie et du Poitou que leurs mères *espèrent* là-bas, peut-être, mais qui s'offrent à faire cette chose très simple, donner leur vie pour ceux dont ils ont accepté la garde. Témoignage suprême de l'amour du prochain: *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.*

Vous connaissez la suite, comment cette belle jeunesse s'arrache à l'étreinte des amis, des parents, parfois même des épouses, et va s'embusquer le long des rapides du Long-Sault, dans une méchante palissade réparée à la hâte. Deux cents Iroquois y arrivent bientôt. Surpris et repoussés, ils appellent cinq cents autres guerriers à leur aide, et pendant huit jours nos dix-sept braves soutiennent les attaques maintes fois répétées de plus de cinq cents ennemis. Epuisés par la soif et la fatigue plus encore que par leurs blessures, ils tombent enfin, écrasés sous la multitude de ceux qui, à la faveur d'un accident et en s'abritant derrière des monceaux de cadavres purent enfin franchir la faible muraille qui protégeait nos héros. Tous moururent. Un seul fut trouvé avec assez de vie pour être traîné dans les villages lointains, où la rage de ces brutes s'assouvit en lui faisant endurer les tourments les plus atroces. Des quarante-cinq sauvages alliés qui étaient venus se joindre aux dix-sept Français, quarante les trahirent pour avoir la vie sauve. Ils n'y gagnèrent rien. Ils furent, eux aussi, amenés captifs et torturés par ces barbares exaspérés. Seuls, quatre ou cinq d'entre eux s'échappèrent et vinrent apprendre à la colonie haletante que ses fils avaient tenu leur serment et que leur entreprise avait remporté un plein succès.

Oui, Dollard a réussi! Il est un des plus immortels exemples de ces vaillants qui se sacrifient sans retour et presque sans espoir, mais dont la cause triomphe juste au moment où succombant sous la mort, ils croient que tous leurs rêves s'écroulent. Dollard avait eu foi dans l'utilité du dévouement aux causes qui semblent perdues d'avance. Il ne se trompa point. Croyant mourir dans la défaite irréparable, il remporta en expirant la plus éclatante victoire. La leçon que les Iroquois n'avaient jamais voulu saisir encore, ils la comprirent en présence des cadavres étendus sous leurs yeux: Ils sentirent que des hommes capables de faire ce que ceux-ci avaient fait ne se laisseraient pas chasser de leur patrie d'adoption, et devant ces vaincus s'évanouit leur rêve de ruiner la colonie française. Ils comprirent qu'une force supérieure à leur astuce et à leur sauvagerie aurait bientôt raison de leur propre puissance et que sa domination bienfaisante ne tarderait pas à s'établir. Pénétrés de l'importance de leurs pertes, à ceux de leurs concitoyens, qui, aux Cinq-Cantons, leur demandaient si beaucoup d'entre eux étaient morts dans le combat: "Nous y sommes tous morts", répondirent-ils en leur langage figuré. Ils disaient vrai. Leur orgueil était brisé, leur puissance chancelait, et si, plus tard, ils réussirent encore à faire saigner la colonie, s'ils l'inquiétèrent parfois et retardèrent sa marche civilisatrice, du moins ils ne réussirent plus à la mettre en un réel danger. Vingt braves, en mourant, avaient définitivement délivré la Nouvelle-France du péril de ruine complète de la part des sauvages. Désormais, les rôles étaient changés. Après quelques vigoureuses leçons qu'ils leur donneraient opportunément, les Français commenceraient cette moisson pacifique des âmes que le sacrifice et le sang des martys faisaient partout fleurir dans les champs de la barbarie.

:o:

QUEBEC. — Quatre-vingt-dix-neuf veaux marins ont été pris à la Rivière Ouelle ces jours derniers. Ils sont attirés par les petits poissons des environs.

La retraite des institutrices à Saskatoon aura lieu du 4 au 7 juillet.

La seconde convention-retraite annuelle des instituteurs et institutrices catholiques du diocèse de Prince-Albert aura lieu à Saskatoon du 4 au 7 juillet. C'est la date des cours spéciaux pour les instituteurs de l'Université. On espère que ce sera une source d'attrait de plus pour plusieurs.

La retraite sera prêchée par M. l'abbé Sinnett.

Les institutrices pourront s'adresser au Rosary Hall où des logements leur seront indiqués pour le temps de leur séjour à Saskatoon.

:o:

Une Université catholique au Texas

Washington. — Les Etats-Unis auront une nouvelle université catholique sous peu.

Le collège St-Edouard d'Austin, au Texas, sera érigé cet automne en université. Ce collège appartient à la congrégation de la Ste-Croix, d'Amérique, et est dirigé par le docte P. Mathew Schumacher, C. S. C. Déjà par le passé ce collège occupait une place distinguée en Amérique. Son érection en université en grandira encore l'importance, le Texas ne possédant pas encore d'université catholique.

:o:

Visite du R. P. Dozois, O. M. I., au Canada

Le R. P. N. S. Dozois, O. M. I., de Rome, premier assistant général des Oblats, s'est embarqué ces jours derniers pour le Canada, où il visitera les maisons de son ordre dans l'Est. Il est attendu au commencement de la semaine prochaine.

Les perspectives pour la récolte sont très brillantes en Saskatchewan

Régina: — Le Département de l'Agriculture a publié le bulletin suivant à la date du 23 mai:

Les semailles du blé sont pratiquement terminées en Saskatchewan et 35 p. c. de l'avoine est actuellement semée, d'après les rapports reçus par le Département de l'Agriculture.

Pendant la dernière semaine, la température a été changeante et il a plu continuellement durant les deux derniers jours à travers toute la province. Cette pluie, avec un temps plus chaud, a produit des conditions idéales pour la croissance et le blé a bonne apparence. On a entretenu quelque anxiété au sujet du dommage causé par les grands vents de la semaine précédente, mais les pluies subséquentes ont prouvé que les dégâts étaient pratiquement insignifiants et que dans un grand nombre de cas il n'était pas nécessaire de resemer.

Les pâturages s'améliorent; avec l'humidité dans le sol, les conditions sont excellentes et les perspectives très brillantes.

:O:

HALIFAX. — Une épaisse fumée noire s'élevant du port de Halifax a causé presque une panique parmi les habitants qui redoutaient un sinistre semblable à l'explosion de 1917. On a découvert que cette fumée provenait de la combustion d'huile de rebut flottant sur la surface de l'eau. Les pompiers en ont eu promptement raison et il n'y a pas eu de dégâts à la propriété.

ST-CATHARINES, Ont. — James Cunningham, que l'on considère comme ayant été l'inventeur du premier tramway électrique en Amérique, soit en 1887, vient de mourir à l'âge de 76 ans.

Aux Electeurs de la Circonscription de Prince-Albert

Mesdames, Messieurs!

Il y a quatre ans vous me fîtes l'honneur de m'élire comme votre représentant à l'Assemblée Législative de la province. Depuis ce temps, je me suis efforcé constamment, non seulement de donner mon appui à la législation que je considérais être dans les meilleurs intérêts de la province en général, mais plus spécialement d'attirer l'attention du gouvernement sur les besoins et les possibilités du Nord de la Saskatchewan.

Il m'a été d'un grand plaisir de donner mon assistance, dans une faible mesure, aux négociations entre la ville et les porteurs d'obligations dans l'automne de 1918, négociations dont les résultats ont eu les effets les plus bienfaisants sur les finances de la ville.

Il m'a été également agréable de faire tout en mon pouvoir pour que les Cours à bestiaux du Nord soient situées à Prince-Albert. A mesure que nos ressources se développeront, il est à prévoir que cette institution sera d'un profit inestimable pour notre district.

Je n'ignore pas, cependant, qu'il reste de grands besoins à combler dans cette circonscription pour permettre à notre population d'arriver au succès auquel lui donnent droit ses avantages naturels. Le programme énergique de la construction de nouvelles routes doit être non-seulement continué, mais étendu, et tous nos efforts doivent tendre à la construction de lignes de chemin de fer.

A la suite de représentations faites au Gouvernement, une expédition a été organisée l'année dernière pour aller explorer le vaste territoire au nord de Prinre-Albert. Nous avons tout lieu d'espérer que comme conséquence de son rapport des mesures seront prises pour développer ces ressources, ce qui sera d'un grand avantage pour notre district. Je puis vous assurer que je ne cesserai d'exercer une pression tant qu'on ne se sera pas mis à l'oeuvre, en particulier pour la construction d'une grande route du Nord qui nous permettra de développer cette partie de notre territoire.

Si mon travail passé vous a paru satisfaisant, je puis vous assurer qu'il sera continué, comme toujours, avec le plus vif empressement et j'ose compter sur votre appui et votre influence aux prochaines élections.

Sincèrement vôtre

CHARLES McDONALD

Ca et là

Et Satan conduit le bal!

Le Spiritisme proprement dit est l'évocation ou la consultation des esprits des morts au moyen de certains signes ou rites. C'est sous une forme moderne, moins sombre, la vieille nécromancie que Dieu a défendue dans la Bible sous les peines les plus sévères.

Beaucoup des phénomènes attribués au spiritisme ne relèvent que de la supercherie ou de la prestidigitation: laissons-les de côté. Les spirites n'en sont pas responsables.

D'autres semblent dûs à des causes naturelles, mais mystérieuses, et relèvent du psychisme: laissons-les aussi de côté.

Mais il y en a qui semblent bien ne pouvoir s'expliquer que par l'intervention d'agents invisibles et spirituels, les esprits. M. l'abbé Coubé, qui donnait l'autre jour une conférence sur ce sujet à Québec, cite un certain nombre de ces faits transcendants, et montre que les théories naturalistes, fluide, force nervirique, ecténique, etc., n'en peuvent rendre compte. Il cite à cet égard de nombreux témoignages de croyants et d'incroyants, de catholiques, de protestants et de savants de tous les pays. Il faut donc admettre que dans certains cas les esprits entrent bien en communication avec les vivants.

Mais quels sont ces esprits? L'orateur prouve que ce ne sont pas les âmes des humains. Les saints ne peuvent venir du ciel se mêler à des réunions légères, mondaines, souvent irréligieuses, répondre à des questions d'une curiosité malsaine et débiter les mensonges, les sornettes, les impiétés où les polissonneries qui font presque toujours le fond de ces messages d'outre-tombe. Ce ne peuvent être non plus pour une raison analogue les âmes du purgatoire. Pour d'autres motifs, il faut aussi récuser les damnés. Ce ne peuvent donc être que les démons: ils sont là dans leur rôle de tentateurs; ils s'efforcent de faire perdre la foi aux adeptes de ces folles pratiques, ou les poussent au suicide ou à la folie: les cas sont fréquents.

Ce n'est donc pas seulement la foi qui doit nous détourner du Spiritisme, mais encore la morale et le bon sens. Et l'Eglise se montre à la fois très clairvoyante et bien maternelle en défendant à ses fils de s'aventurer dans cette région d'abîmes et de ténèbres.

L'orateur termine en commentant le fameux couplet du Faust de Gounod: *"Et Satan conduit le Bal"* Les tables tournent et les têtes plus encore; la sarabande infernale entraîne les fous et les folles: c'est la valse, c'est la fête, et Satan conduit le bal!"

—:o:—

Le triomphe des pitres

Une puissante compagnie de vues animées, en Angleterre, vient d'offrir un traitement de $20,000 par semaine à un certain acteur américain, dépourvu de tout sens artistique et qui jouit, grâce à des excentricités, des contorsions et des bouffonneries sans nombre, d'une vogue prodigieuse. Ce pitre est depuis longtemps ce que l'on est convenu d'appeler "une étoile de l'écran" et son nom est probablement mieux connu dans le monde entier que les noms du maréchal Foch, de Clémenceau et de Lloyd-George.

Vingt mille dollars par semaine, cela fait exactement un million quarante mille dollars par année, sans compter le tour du bâton. Et pourquoi? Pour faire rire certains blasés et pour amuser le peuple.

Et voilà où nous en sommes dans un temps de misère où le chômage est à peu près général dans le monde entier!

Voilà où nous en sommes après une guerre qui a coûté la vie d'environ dix millions de personnes et qui a endeuillé tous les pays de la terre!

Ainsi donc, soyez un brave homme d'ouvrier sobre, assidu, habile, vous ne savez pas si demain vous aurez du pain à donner à vos enfants.

Soyez un cultivateur laborieux, progressif, plein de bonne volonté: vous ignorez si la saison sera bonne ou mauvaise et si vos labeurs seront fructueux ou non.

Soyez un commerçant honnête, attentif aux choses de votre négoce et soucieux de satisfaire votre clientèle: Dieu seul sait si vous ne perdrez pas, au cours de cette année, les profits que vous avez pu réaliser l'an dernier.

Soyez industriel et, dans l'état actuellement instable des affaires, il ne vous est peut-être pas facile de vous rendre compte si vous manufacturez avec profit ou avec perte.

Soyez homme de profession: avocat, médecin, notaire ou ingénieur: Pas un seul d'entre vous ne sait ce que demain lui réserve au point de vue des succès pécuniaires.

Mais soyez amuseur public, bouffon ou boxeur, et vous gagnerez des millions à l'heure où tant d'individus n'auront même pas la chance de gagner un sou. Bien plus, on vous assurera un salaire scandaleux pour une période de douze mois et, même, de vingt-quatre mois, si vous le préférez!

La guerre a changé bien des choses. Malheureusement, la mentalité humaine est restée la même et, comme les Bourbons, les peuples ne semblent avoir rien appris et rien oublié! (*Le Soleil*).

—:o:—

Comment les sociétés secrètes s'y prennent pour démolir le christianisme

L'Eglise condamne la Franc-Maçonnerie et toutes les sociétés secrètes qui n'en sont que des filiales plus ou moins déguisées.

L'esprit d'une société secrète est un esprit de conspiration et de mensonge; l'esprit de l'Eglise est un esprit de franchise et de loyauté. Le sens catholique s'oppose à la société secrète comme la lumière s'oppose aux ténèbres. Pas de réconciliation possible entre ces deux esprits.

"La méthode employée pour affaiblir, pour détruire les Etats politiques existants, écrivait le *Times* de Londres (numéro du 8 mai 1920) en faisant l'analyse des *Protocoles des Sages de Sion*, consiste à leur injecter des idées aboutissant à leur désagrégation, suivant une progression habilement calculée du libéralisme au radicalisme, ensuite au socialisme, au communisme, finalement à l'anarchie, réduction *ad absurdum* des principes égalitaires. Pendant ce temps, Israël reste indemne des doctrines corrosives".

"Que cet article d'un programme antisocial et antichrétien ait été rédigé ou non, par les Sages modernes d'Israël, remarque M. l'abbé Huot dans la *Semaine religieuse* de Québec, il a été et il sera toujours la série logique des décadences que font suivre à une nation chrétienne tous les ennemis *intelligents* de l'Eglise catholique, quand leur action n'est pas contrecarrée. Autant, en effet, il répugne à la masse des catholiques de se voir imposer par des ennemis de l'Eglise un programme brutal d'action antichrétienne, autant il est relativement facile de faire accepter à bon nombre de catholiques un programme d'action antichrétienne habilement gradué et nuancé. Liberté de pensée, liberté de parole (presse et tribune), égalité des cultes, égalité sociale, souveraineté populaire, prédominance de la loi civile dans tous les domaines, nécessité des expériences sociales, caractère "sacré", et "inviolable" des libertés modernes, conquêtes du libéralisme, légitimité de toutes les aspirations populaires, qualificatif de *réactionnaires* appliqué aux défenseurs des traditions les plus vénérables et les plus nécessaires au maintien de l'ordre social, etc., c'est avec cet appareil de formules retentissantes, — et toutes d'essence révolutionnaire, — que la presse ennemie de l'Eglise a réussi, depuis un siècle, à capter l'attention et à gagner la sympathie de nombreux catholiques. Une fois gagnés par l'appât de ces formules, qui flattent si agréablement l'orgueil, les catholiques désertent plus facilement les avant-postes de la défense religieuse et sociale; et plusieurs finissent même par passer, armes et bagages, à l'ennemi. C'est ainsi que nous avons vu plus d'un catholique sombrer dans l'apostasie, aux temps troublés du modernisme".

—:o:—

Quand il ne reste plus que la crainte de la police!

Justes réflexions de M. Georges Pelletier, dans le *Devoir*:

"A-t-on assez pensé que plus la société devient *areligieuse* ou irréligieuse plus la malhonnêteté se répand, plus il y a de voleurs, de criminels, d'attentats de tout genre? On a voulu, ailleurs et en Amérique, remplacer la morale par la loi tout court, la connaissance des commandements de Dieu et de l'Eglise par la fausse morale laïque, faire la place de plus en plus large, dans les écoles, à l'arithmétique, la tenue des livres et la comptabilité, au détriment du catéchisme; on a fini par éliminer tout à fait celui-ci de l'enseignement. On s'efforce à faire des enfants des élèves, qui, plus tard, seront forts en calcul, en chiffres, en affaires et qui réussiront dans le commerce, l'industrie, la finance et ailleurs. On oublie d'en faire de bons citoyens, de leur enseigner le respect du droit et de la propriété d'autrui. On leur dit de craindre la police et qu'aller en prison est déshonorant. On ne leur apprend pas qu'au-dessus de la police, humaine et donc facile à corrompre ou à jouer, au-dessus des lois pénales, imaginées par les hommes et donc impuissantes à tout prévoir et à empêcher tout le mal, il est d'autres lois, plus élevées, plus justes et plus redoutables à la fois, dont la sévérité se tempère de miséricorde et dont l'existence et la clairvoyance sont éternelles, puisqu'elles viennent de Dieu. On leur a fait supputer, à ces enfants, le pouvoir d'achat et la valeur du dollar. Leur a-t-on jamais parlé, chez nos voisins et ailleurs, de celle des préceptes divins?

"Ayons des sergents de ville, de la police, des prisons, soit. Mais si l'on commençait par rétablir, où on l'a proscrit, l'enseignement moral et religieux et si l'on mettait partout celui-ci à la base de l'éducation, croit-on que cela ne serait pas une autre garantie pour la société, et plus haute? Si l'on y pensait, si l'on y venait, on aurait pris là, à n'envisager la chose que du simple point de vue affaires, une jolie assurance contre la malhonnêteté en train de se généraliser dans l'univers".

—:o:—

Les auteurs du traité de paix ont obéi à des préoccupations anticatholiques

Justes et graves observations de M. Joseph Denais:

"M. Lloyd George s'est constamment montré, depuis son accession au pouvoir, très accessible au sectarisme le plus malencontreux: il s'est aisément mis d'accord avec le président Wilson pour faire "de l'anticléricalisme dans la religion des autres", entendez: contre le catholicisme. "Lorsqu'on possèdera tous les éléments nécessaires à une étude complète du traité de paix et de ses conséquences, le monde sera stupéfié de voir à quelles préoccupations anticatholiques ont obéi les principaux auteurs des traités de 1919 et 1920: destruction de l'Autriche catholique, abaissement de la Hongrie catholique, mais surtout subordination des Slovaques catholiques aux Tchèques hussites; indifférence à l'égard de la Pologne catholique, et envers l'Ukraine dont l'indépendance favoriserait le retour à l'unité catholique; maintien de l'unité du Reich allemand, pour que les catholiques y soient minorité travaillant au profit de la majorité protestante et prussienne; attribution de Jérusalem à l'Angleterre protestante et extension démesurée du domaine de la Grèce orthodoxe, farouchement hostile au catholicisme, etc...

L'Irlande, qui veut être libre, au nom des principes solennellement proclamés comme une des bases du droit des gens, n'obtient pas sa liberté, parce qu'elle est catholique".

—:o:—

Calomnies répandues contre la Pologne catholique

Une plume particulièrement autorisée écrit à l'Agence catholique internationale de presse:

"Il n'est que trop vrai, trop tristement vrai que pour des motifs divers, on colporte par la parole et l'écrit sur le catholicisme polonais toutes sortes d'histoires de brigands. C'est ainsi que tout récemment encore on a répandu la légende, qui a passé elle aussi dans les feuilles catholiques, que notre Paderewski et le président actuel de la République polonaise, Pilsudzki, étaient francs-maçons, que le parti politique le plus considéré, celui des nationaux-démocrates, était composé de francs-maçons du plus beau triangle et que le gouvernement n'était qu'un gouvernement de "Kulturkampf", etc., etc.

Toutes choses vraiment nouvelles pour nous du pays. Dans tous les cas ni Paderewski ni Pilsudzki n'agissent en francs-maçons. Et quant aux nationaux démocrates ils marchent la main dans la main des chrétiens-sociaux contre Juifs et socialistes, ce qui n'a pas précisément une saveur maçonnique. A la tête du gouvernement se trouve le chef du parti populaire polonais, (parti qui n'est pas à la vérité clérical mais qui n'est pas beaucoup plus franc-maçon, combattu qu'il est par les Juifs et les socialistes. Où peuvent bien alors nicher les francs-maçons prétendûment au pouvoir en Pologne? Sans doute nous avons nos Juifs et nos socialistes.

Ce qui naturellement ne veut pas dire que tel ou tel député ne soit pas franc-maçon. Mais à prétendre de là que les francs-maçons dirigent la Pologne c'est une pure fable. Il n'est que trop vrai que socialistes, Juifs et consorts ne demanderaient pas mieux que de prendre en mains la direction du pays et cela n'est pas particulier à la république polonaise. Mais il est permis de voir ce qu'ils peuvent réellement au fait qu'il y a une semaine à peine notre assemblée nationale a introduit dans notre future constitution la disposition que seul un Polonais "catholique" peut devenir président de la République polonaise: et cela malgré les hurlements de fureur des Juifs et des socialistes ainsi que de leurs valets du libéralisme. Et l'adoption d'un Sénat comme organe législatif à côté du Parlement ne témoigne pas non plus de tendances maçonniques dans notre majorité.

Et quiconque croit pouvoir se permettre de rire de notre catholicisme, comme d'un catholicisme de seconde classe, ne devrait pas oublier que nous nous composons de trois parties asservies et déchirées cent cinquante ans durant; que pour notre fidélité à notre foi nous avons été "gratifiés" en Autriche "des bénédictions du Joséphisme", en Prusse de celles du "Kulturkampf" (qui là surtout a sévi) et en Russie de celles du Knout des cosaques et des champs de neige de la Sibérie. De sorte qu'il est impossible qu'immédiatement et partout tout paraisse florissant, encore que çà et là ce soit le cas: dans tous les cas la masse du pays est catholique, bien que çà et là de façon insuffisamment profonde. Mais tout bien considéré, il nous est permis avec l'aide de Dieu d'espérer un développement salutaire.

—:o:—

ELMRIA, N. Y. — Un convoi de fret, chargé de charbon, dut ralentir sa marche devant un énorme ours noir qui était posé sur la voie en posture de combat. Il refusa de se déranger tant que le gardien ne l'eût chassé plus ou moins gentiment.

MONTREAL. — Le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission des Esquimaux à Chesterfield Inlet, 650 milles au nord de Port Nelson sur la Baie d'Hudson, se prépare à retourner dans sa pénible mission avec un autre Père et un Frère Oblat. Le voyage durera un mois et demi.

MONTRÉAL. — Le premier voyageur qui se soit servi du taxi aérien a été M. Thos. Hall, président de la *Hall Engineering Works*, qui a quitté Montréal vendredi après-midi, en compagnie du pilote H. Wilshire, pour se rendre à Cornwall. Le voyage s'est fait avec l'une des machines Curtiss.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Les gestes de Sainte Jeanne d'Arc à Saint-Hubert

Tous les Franco-Canadiens de la région avaient été invités à se joindre à ceux de St-Hubert, le 15 mai dernier, pour célébrer avec eux la fête patronale du CERCLE JEANNE D'ARC, de l'A. C. F. C.

Cette fête organisée, pour être religieuse et patriotique au premier chef, devait revêtir, cette année, un caractère spécial de solennité, en raison de la présence à St-Hubert de Mgr Marois, Secrétaire Général de l'A. C. F. C. S., et aussi en raison de la Bénédiction et de l'Inauguration de notre nouvelle SALLE DU CERCLE... Parfaitement... de notre... nouvelle SALLE DU CERCLE...; et une grande salle encore... et une belle salle itou... (du moins à notre avis). Et pourquoi pas?... A St-Hubert, quand une chose est jugée nécessaire, on la fait, et on tâche de la faire comme il faut... voilà tout.

Oh! pour dire vrai, le mérite ne nous en revient peut-être pas tout entier et si Jeanne d'Arc n'y avait pas mis un peu la main, il y a au moins un ou deux côtés de l'histoire qui paraissent bien difficiles à expliquer.

D'ailleurs, depuis que notre Cercle est placé sous son patronage, il semble qu'elle a pris l'habitude, chaque année, pour le jour de sa fête, de nous réserver quelques surprises de son choix; d'aucuns ont été jusqu'à prononcer le mot de miracle... Nous n'irons pas plus loin que le mot prodige.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'an dernier, en pareille occasion, notre cercle voyait ses rangs s'élargir et le nombre de ses membres atteindre un chiffre qu'il n'avait jamais connu auparavant. Cette année, nous avons vu mieux encore: Jeanne d'Arc, pour sa fête a voulu:

1. — Nous amener Mgr Marois. (C'était la troisième fois, paraît-il, qu'il s'était mis en route pour St-Hubert; mais c'est la première fois seulement qu'il lui était donné de toucher au terme du voyage). Il ne pourra plus dire le vers de la chanson de Nadeau: "Je n'ai jamais vu, etc.."

2. — Nous gratifier d'une grande et belle salle, capable de recevoir tous les Franco-Canadiens à 30 milles à la ronde.

3. — Attirer à nous les Franco-Canadiens de Kennedy, voire même une nombreuse délégation du jeune cercle de Dumas, curé et instituteur en tête. Et ainsi dès le premier jour, se trouve en excellente voie de réalisation le rêve caressé par ceux qui ont eu l'initiative de l'érection d'une grande salle à St-Hubert. Ce rêve est de pouvoir travailler plus efficacement à l'union de tous les Franco-Canadiens de la région, en rendant possible, à l'occasion, leur rassemblement général dans une même salle.

Cette salle devra donc être, (ainsi que le faisait remarquer, le soir, le Président du Cercle de St-Hubert, dans son adresse d'inauguration), cette salle est destinée à devenir non pas seulement une salle de réunion, mais bien plutôt "UNE SALLE D'UNION".

Cette union, semble-t-il, s'est déjà manifestée, ce jour-là, de la façon la plus éclatante.

1.— Dès 9 heures du matin; ENTRE LES GENS DE ST-HUBERT, à la messe de communion générale, premier article du programme de la fête. Nous pensions bien avoir battu pour jamais tous les records, en 1920: or, nous avons eu, cette année, au moins de 25 à 30 communions de plus que l'an dernier.

2. — A 11 heures, au moment de la Grand'Messe, ENTRE LES GENS DE ST-HUBERT ET LES FRANCO-CANADIENS DES ENVIRONS. Dès 10 h. ½, un fort contingent de Kennedy et même de Dumas rendait évident que notre église, déjà trop étroite pour les seuls paroissiens de St-Hubert, allait être insuffisante pour la foule déjà arrivée. Seule notre salle nouvelle pouvait offrir assez de sièges pour tous les assistants. De là, l'idée d'y célébrer la Grand'Messe il n'y avait qu'un pas; et aussitôt dit, aussitôt fait. A 11 h. tout était prêt.

Mais cette circonstance devait quelque peu modifier l'ordre de notre programme. La Bénédiction solennelle de la nouvelle salle, qui avait été annoncée comme devant avoir lieu dans l'après-midi, semblait désormais s'imposer avant la Messe. De fait, elle est alors donnée par Mgr Marois, et il s'est trouvé que le premier acte après cette bénédiction a été la célébration de notre Grand'Messe solennelle.

Bénite à 11 h., et sanctifiée immédiatement après par la présence réelle de Notre-Seigneur à la Sainte Messe... Quel plus heureux commencement pouvions-nous rêver pour notre salle nouvelle... Décidément, Jeanne d'Arc nous gâtait; (on a été jusqu'à dire: "Jeanne d'Arc faisait des siennes).

(La suite au prochain numéro).

Il est vrai qu'elle y était quelque peu intéressée. Car, à la Grand'Messe devait être prononcé son Panégyrique. Et chantées par le Révérend Père J. Boutin, un fervent de Jeanne d'Arc, s'il en fut jamais, les gloires et la puissance de la Sainte Pucelle ne pouvaient être chantées qu'avec éloquence. Le lieu, les circonstances, l'auditoire, tout s'y prêtait. De ce côté-là, on peut dire que nous avons été servis à souhait. Et ces vérités si fortes et si consolantes n'ont certainement pas peu contribué à cimenter encore davantage l'union qui existait déjà entre tous les coeurs des Franco-Canadiens qui ont pu les entendre.

Le programme de la soirée, quoique d'un caractère quelque peu différent ne fut pas moins de nature à faire de ce jour une vraie fête d'union..

(La suite au prochain numéro).

Le Cercle Jeanne d'Arc de La Flèche organise une Coopérative pour l'achat de la ficelle d'engerbage

Une bonne nouvelle pour les membres de notre cercle. Grâce à l'activité toujours en éveil de notre bureau de direction, les membres de notre cercle vont économiser cette année plusieurs centaines de dollars.

Mis en éveil et encouragés par les bons résultats obtenus par la Coopérative Franco-Canadienne, fondée commanditée et dirigée par les Franco-Canadiens de Vonda et des environs, il nous a semblé que nous aussi à La Flèche, nous pourrions faire quelque chose. Nous avons donc, pour ouvrir le feu et l'action coopérative jeté notre choix sur la ficelle d'engerbage.

Nous vendrons, cette année, la ficelle d'engerbage "PLYMOUTH STANDARD", 550 pieds à la livre à un sou meilleur marché que n'importe quelle autre maison, les marchands de notre localité, Eaton, les Grain Growers et autres.

Pour l'instant notre prix est 14c la livre pour la fameuse "PLYMOUTH STANDARD" 550 pieds délivrée à La Flèche. Si les prix venaient à baisser, nous baisserions d'autant les nôtres, de manière à être toujours 1 sou par livre au-dessous des prix de nos concurrents. Les commandes, une fois données, pourront être annulées pour n'importe quelle raison jusqu'au 31 juillet. Nous ne demandons pas d'argent en dépôt. Nous garantissons satisfaction absolue. Remarquez que nous ne venons pas vous offrir une marque nouvelle que personne n'a expérimentée. Nous vous offrons la MEILLEURE ficelle du Canada, à des prix défiant toute concurrence. Nous avons la ferme conviction que tous les Franco-Canadiens de La Flèche se feront un plaisir et un devoir d'encourager cette nouvelle initiative.

Notre coopérative a cette originalité d'être tout à fait contraire à toutes les autres entreprises de ce genre. Jusqu'à ce jour, toutes ont commencé par émettre des actions; elles vous ont demandé de l'argent sans pouvoir véritablement vous promettre un dividende. Nous, nous venons vous dire: Voulez-vous gagner de l'argent? Donnez-nous votre commande et par chaque 100 livres vous aurez $1.00 de gagné. Aujourd'hui même un cultivateur de notre localité, M. W. M. Kuckartz, nous a donné sa commande pour 1000 livres. Cet homme-là a gagné aujourd'hui $10.00

Il y a eu à La Flèche une tentative d'organisation coopérative, née probablement avec un sang bien pauvre. Son existence a été toujours bien délicate et chétive. On peut même dire qu'elle est morte avant d'avoir vécu. Eh bien! c'est à nous de montrer que le sang qui coule dans nos veines est toujours riche, et que, comme nos aïeux, lorsque nous avons dit: "Je veux", nous marchons de l'avant et nous arrivons au but.

Les commandes devront être adressées à M. P. Bourdy, secrétaire du cercle Jeanne d'Arc de l'A. C. F. C. La Flèche.

Nous avons promis que d'ici deux semaines nous aurons placé 25,000 livres de cette ficelle. Aidez-nous à tenir notre promesse, et souvenez-vous que pour participer à ces avantages il faut être membre de l'A. C. F. C. Donc, si vous n'en faites pas encore partie, envoyez-nous votre cotisation avec votre commande.

LE COMITE DU CERCLE JEANNE D'ARC.

ARBORFIELD, Sask.

Les semences dans notre district se poursuivent assez rapidement, en dépit des averses fréquentes qui nous visitent. Tout le blé est déjà en terre, et est levé en plusieurs endroits. Les apparences sont des plus encourageantes pour une bonne récolte; car, de l'avis de plusieurs personnes, la terre n'a jamais été en meilleure condition que ce printemps pour recevoir le grain.

Nos gens ont semé une plus grande étendue en blé ce printemps qu'auparavant, et à peu près le même nombre d'acres que l'an dernier d'autres grains.

— Les chemins de notre district sont actuellement en assez mauvais état, vu le printemps tardif et la quantité de neige que nous avons eue. Cette neige, en fondant, a dévasté [illegible] au-dessus du niveau des chemins en plusieurs endroits, creusant des [illegible] [illegible] en général [illegible]. Comme tous nos gens sont occupés en ce moment aux travaux de la terre, personne ne peut disposer de son temps pour le travail des chemins. Cependant, aussitôt les semailles finies, nos conseillers municipaux verront à ce que plusieurs équipes d'hommes soient employées aux travaux d'embellissement de nos chemins.

— Il y a quelque temps, des pétitions circulèrent dans notre canton et les districts environnants demandant qu'un agent de station soit nommé à Osgood. Ce dernier point serait le centre de rendez-vous d'affaires pour tous nos concitoyens, si la compagnie du C. N. R. consentait enfin à établir un agent de gare à cette place. Osgood se trouve situé à 11 milles à l'est de Tisdale, et par conséquent s'il nous permettait de rendre [illegible] pour nos affaires en général, on devrait une distance de 22 milles de moins à parcourir, ce qui veut dire une journée de moins pour nous sur les chemins.

Osgood possède déjà plusieurs places d'affaires et fait des progrès [illegible]. Déjà plusieurs de nos compatriotes y sont dans le commerce, et d'autres ne tarderaient pas à s'y établir aussitôt qu'un agent de gare y serait placé. Osgood se trouve situé à 16½ milles de notre [illegible] et est notre point de chemin de fer le plus rapproché actuellement.

On espère cette fois-ci que la compagnie consentira à faire droit à notre demande, et que Osgood continuera à progresser au grand avantage des fermiers des districts environnants.

STORTHOAKS, Sask.

Dimanche le [illegible] ont allés à Storthoaks une [illegible] dramatique donnée par le [illegible] dramatique de Wauchope [illegible] [illegible] [illegible] nombreux, un grand nombre venant des paroisses environnantes. Aussi les recettes furent plus que satisfaisantes: elles rapportèrent la jolie somme de $129.60 et un profit net de $110.00.

Notre plus sincère reconnaissance au Club dramatique de Wauchope et à tous les organisateurs, sans oublier les dames qui servirent un délicieux souper après la séance.

— Le 24 mai, M. Willie Toupin, un de nos marchands de Storthoaks, conduisait à l'autel Mlle Gabrielle Houde, secrétaire de l'A. C. F. C. à Cantal. Les nouveaux mariés partirent le même jour pour un voyage de noces.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

[illegible]

Bébé [illegible] Petite maman, [illegible]?

Maman. — Oui, mon enfant.

Bébé. — Veux-tu que je t'en raconte une?

Maman. — Je veux bien.

Bébé. — Est-ce que cela te fera plaisir?

Maman. — [illegible]

Bébé. — Mais elle n'est pas finie!

Maman. — Ça ne fait rien, raconte toujours!

Bébé. — Eh bien! voilà: il y avait une fois... une carafe et la rivière ne la casse pas!

:O:

BERLIN. — S. G. Mgr Kirstein, évêque de Mayence vient de mourir après une longue maladie. On apprend aussi la mort de S. G. Mgr Benzler, ancien évêque de Metz.

OUELLETTEVILLE, Alta.

[illegible]

Le [illegible] nouveau [illegible] aux enfants après sept mois de vacances forcées. Espérons qu'elle restera ouverte pour la saison d'été et d'automne.

Dimanche dernier, le R. Père [illegible] [illegible] en chaire une lettre de S. G. Mgr [illegible] nous annonçant sa visite pour le 17 de juin. Tous les [illegible] s'attendent [illegible].

[illegible]

Baptême. — Le 23 avril était baptisé Marie [illegible], enfant de A. Poyon. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Brulé.

Le 8 mai fut baptisée Marie-Bella [illegible], enfant de Fred Ouellette et de Anna Gingras. Parrain et marraine, de nouveau M. et Mme Adélard Brulée.

Prince-Albert

La Fête Patronale

Dimanche prochain, jour de la fête du Sacré-Coeur, est la fête patronale de la paroisse. Le matin, à la messe de 8 h. ½, aura lieu la première communion solennelle des enfants. La retraite préparatoire se fera les trois derniers jours de la semaine. Le Saint-Sacrement sera exposé pendant toute la journée en union avec la Basilique de Montmartre. Le soir, à 7 h. ½, bénédiction solennelle et procession du T. S. Sacrement.

——:O:——

Prince-Albert a fait très belle figure au festival provincial de Saskatoon

Nos artistes nous ont fait honneur à Saskatoon. Les trois premiers et les trois seconds prix qu'ils ont rapportés suffisent amplement à maintenir le haut renom musical de Prince-Albert et à montrer que notre ville peut rivaliser avec des centres d'une population beaucoup plus considérable.

La Chorale et la Fanfare ont eu toutes les deux l'honneur de concourir pour l'épreuve finale et toutes les deux n'ont manqué le premier prix que par trois points. La première, qui ne comptait que 48 membres, se trouvait bien inférieure en nombre à ses rivales de Régina, de Saskatoon et de Moose Jaw. L'"Orpheus" de Saskatoon, avec lequel elle s'est mesurée en dernier lieu, avait plus de 200 chanteurs et c'est uniquement cette faiblesse numérique qui l'a empeché de décrocher les honneurs suprêmes. Le Dr Vogt, l'un des juges, en annonçant le résultat, a fait un éloge flatteur de nos artistes dont l'exécution, a-t-il dit, a révélé des qualités bien au-dessus de la moyenne, et il a bien fait ressortir que le nombre avait seul été à leur désavantage.

Le distingué professeur a fait une brève visite dans notre ville à la suite du concours et il y a déclaré que la Chorale de Prince-Albert avait été la seule à mériter 100 points sur 100 pour les deux premiers morceaux: le troisième avait été moins parfait et lui avait fait perdre des points. Orpheus a obtenu finalement 86 point et Prince-Albert 83.

Ce succès est tout à l'honneur de Mme J. E. Morrier, dont les remarquables qualités de directrice ont été fort remarquées par le public de connaisseurs qui se trouvait réuni à Saskatoon de tous les points de la province. Ici, nous savons en outre les efforts méritoires qu'elle s'est imposés pour former sa Chorale et l'amener à ce degré de perfection.

Il ne tient qu'à nous de conquérir l'année prochaine les lauriers que seul un nombre trop restreint de voix nous a enlevés cette année. Tout le monde a pu remarquer que beaucoup qui savent chanter n'ont pas daigné se joindre à la Chorale. Nous n'avons sans doute pas les ressources des villes beaucoup plus grandes que la nôtre comme Saskatoon, Moose Jaw et Régina; mais nous pouvons cependant réunir, avec un peu d'efforts, cent chanteurs et chanteuses. C'est le minimum qu'il faudra atteindre à la prochaine occasion pour faire rendre pleine justice aux talents et aux mérites de nos artistes.

La Fanfare de Prince-Albert, sous la direction de son chef Wilde, a fait également une excellente figure. Au dire des experts, son jeu fut même parfait et il y eut du désappointement de voir que le premier prix allait à la Fanfare des Vétérans de Moose Jaw.

Mme N. Lymburner a remporté le premier prix des mezzo soprano, classe B. Mme Lymburner est la fille de M. et Mme W. G. Tickle et une élève de Mme Morrier.

Mme Donald Hawkin a obtenu la médaille d'or dans le concours des pianistes classe A, concurremment avec Mlle Kirkpatrick, de Saskatoon. Toutes deux ont montré de telles qualités de technique et de brillant que les juges n'ont pu se prononcer pour l'une plutôt que pour l'autre et leur ont adjugé la même récompense.

Mme Hawkin, dont le beau talent a reçu une consécration méritée, était l'accompagnatrice de la Chorale de Prince-Albert et elle s'était beaucoup dépensée dans les exercices préparatoires. C'était elle aussi qui accompagnait Mme Lymburner. A la grande séance du concours, mardi soir, elle eut l'honneur d'être choisie pour accompagner toutes les chorales réunies.

Mlle Jeanne Lorne s'est vu décerner le 1er prix pour le violon classe A et M. Cecil Bannister le 2e prix pour le cornet classe B.

M. Emery Valade est arrivé troisième pour le violon classe B.

M. Tickle, de Prince-Albert, qui était 2e vice-président de l'Association Musicale de la Saskatchewan, a été élu 1er vice-président.

Le festival de 1922 aura lieu à Régina et en 1923 ce sera le tour de Prince-Albert.

Les morceaux que les différentes chorales avaient à exécuter pour le concours étaient: "Fire, Fire" et "My Bonnie Lass", sans accompagnement, et le grand choeur de Frederic Cliffe "Ode to the North-East Wind". Les fanfares avaient à rendre L'"Ouverture de Zampa" (Herold) et "Finlandia" de Sibelius, ainsi que l'"Ouverture de Martha" (Flotow). Ces morceaux présentent plusieurs passages d'exécution difficile et offrent de beaux effets d'harmonie. Les juges étaient: Dr A. S. Voght, Herbert A. Fricker, Frank Squire Welsman.

——:O:——

L'auteur de l'"Ode to the North-East Wind" à Prince-Albert

Le concert donné par la Chorale et la Fanfare, lundi soir, a eu un éclat tout particulier. Le public a tenu à rendre un hommage mérité aux artistes qui avaient si bien représenté notre ville à Saskatoon. La soirée était sous la présidence du maire Davis qui a remercié Mme Morrier, Mme Hawkin, les autres lauréats et tous les membres de la Chorale et de la Fanfare. Tous ont été une fois de plus chaleureusement applaudis et rappelés.

Mais le clou du concert était la présence de Frederic Cliffe, musicien renommé d'Angleterre, compositeur de l'"Ode to the North East Wind", le principal morceau du concours de Saskatoon. Venu à Prince-Albert comme examinateur musical de l'Académie Royale et du Collège Royal de Musique de Londres, il a accepté avec plaisir de diriger lui-même l'exécution de son oeuvre au concert de lundi. La physionomie sympathique de M. Cliffe et la satisfaction visible qu'il éprouvait à voir son oeuvre si bien rendue n'ont pas peu contribué à assurer le succès de cette belle fête musicale. Nos chanteurs et chanteuses n'oublieront pas cette bonne fortune qu'ils ont eue d'obéir pendant quelques instants à la baguette de l'auteur de l'"Ode to the North East Wind".

——:O:——

— L'Hôpital de la Sainte-Famille fait construire en ce moment sur sa façade une spacieuse véranda semblable à celle qui se trouve déjà du côté sud. Cette amélioration donnera plus de confort aux patients sans nuire à l'apparence générale de l'édifice. L'entrepreneur du travail est M. Gauthier, d'Albertville.

— La ville a reçu la permission des autorités militaires d'Ottawa de tirer une salve d'artillerie le vendredi 3 juin, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi. Cette salve, qui consistera en 21 coups de canon, sera tirée à midi, sur les terrains de l'Exposition, par la 41e batterie. C'est la première fois que pareil événement se produira à Prince-Albert.

— M. et Mme L. A. Delorme font part à leurs amis de la naissance d'une fille, née le 26 mai et baptisée le même jour sous les noms de Jeanne-Cécile-Denise; parrain, M. Arthur Leclere, de Saint-Boniface, cousin de l'enfant; marraine, Mlle Lorette Delorme, sa soeur.

——:O:——

Une maison à catalogue bilingue

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur la maison à catalogue Béland, McDougal et Hall, de Winnipeg, dont on trouvera dans ce numéro une importante annonce. Voilà une heureuse innovation qui mérite d'être encouragée par toute la population de langue française de l'Ouest.

Chacun sait combien les grands magasins de Winnipeg, de Régina et d'Edmonton restent sourds à nos réclamations quand nous leur demandons des catalogues bilingues et de la correspondance française. Notre compatriote, M. A. J. Béland, a fait de très louables efforts pour nous donner satisfaction sur ce point, comme chef du département français de la maison Christie-Grant. Aujourd'hui qu'il se trouve lui-même à la tête d'une maison strictement bilingue, il a le droit de compter sur l'encouragement des nôtres. Le patriotisme ne doit pas être exclu des affaires et c'est dans ce domaine pratique surtout qu'il importe de veiller à sauvegarder les droits du français.

——:O:——

LE CHAMP DE BATAILLE

Un capitaine suisse faisait enterrer pêle-mêle, sur le champ de bataille, les morts et les mourants.

On lui représenta que quelques-uns des enterrés respiraient encore, et ne demandaient qu'à vivre.

— Bon! dit-il, si on *voulait les écouter*, il n'y en aurait pas un de mort.

"Le Pape Infaillible."

Par MM. les Abbés Curotte et Perrier et M. Henri Bourassa

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française annonce la publication d'un volume de près de 140 pages, intitulé "Le Pape infaillible".

Faisant écho à la célébration solennelle du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale, qui eut lieu, en juin dernier, à la Salle Saint-Sulpice, à Montréal, l'A. C. J. C. offre aujourd'hui au public intellectuel et croyant le texte même de trois magistrales études sur les divers aspects de cette question vitale.

M. l'abbé Arthur CUROTTE étudie en maître *la nécessité dogmatique* de l'infaillibilité; M. l'abbé Philippe PERRIER brosse un magnifique *tableau historique* de la proclamation du dogme; et M. Henri BOURASSA fait une large et lumineuse *synthèse des bienfaits sociaux de la Papauté à travers les âges*. ... ...

La publication annoncée comprend en outre deux belles allocutions, de Sa Grandeur Mgr BRUCHESI et du Dr Georges BARIL, ancien président de l'A. C. J. C.

Une importante série de témoignages d'approbation épiscopale ouvre le volume, et prouve son importance et son opportunité.

Prix de l'exemplaire: 60 sous, 65 sous franco. Des remises substantielles sont accordées aux propagandistes: $6 la douzaine, $45 le cent; frais de port en plus.

S'adresser au secrétariat général de l'A. C. J. C., immeuble Versailles, 90 rue St-Jacques, Montréal.

——:O:——

L'enseignement bilingue donne partout les meilleurs résultats

Cohoes, N. Y. — Les RR. SS. Ste-Anne de Lachine, Qué., dirigent ici depuis quelques années une école dont nous sommes particulièrement fiers et qui est une preuve vivante que l'enseignement bilingue fait d'après les vrais principes pédagogiques donnent toujours et partout les meilleurs résultats.

Ce n'est pas un fait nouveau, isolé, une exception que nous venons signaler; les faits semblables se comptent à la douzaine dans la Nouvelle-Angleterre, au Manitoba, et dans l'Ontario, c'est un fait qui, comme les autres semblables, est la conséquence naturelle de l'application d'un principe pédagogique.

* * *

Nous avons ici une grande école bilingue pour garçons et filles: la moitié de la journée est consacrée à l'étude du français, l'autre moitié à l'anglais.

Or tout récemment, un concours de composition — en anglais bien entendu — a été ouvert entre tous les 8e degrés des écoles paroissiales et publiques de la ville. Le sujet à traiter était: "La part des Etats-Unis dans la guerre espagnole". Le docteur Scott et un M. Sweet composaient le jury. Un $10 en or devait récompenser le meilleur travail.

Mlle Gertrude Bélanger, de notre école, a remporté le prix, et John Murray, de la même classe, est arrivé deuxième. N'est-ce pas là un argument de fait péremptoire en faveur du bilinguisme? Comment peut-on dire que l'étude du français nuit à l'anglais, puisque des élèves bilingues dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, l'emportent sur des élèves qui, à l'école, comme dans la famille, ne parlent que l'anglais.

Voilà un autre sujet de méditation pour certaines gens qui, dans leur ignorance des principes pédagogiques, croient que l'étude de la langue maternelle nuit à l'étude de l'anglais.

——:O:——

PIERREVILLE, P. Q. — Au cours de la campagne d'élection d'Yamaska, un électeur du nom de Côté est mort subitement alors qu'il discutait politique.

LES BEAUX ENFANTS ET LES ENFANTS LAIDS

Un paysan avait des enfants qui n'étaient ni beaux ni spirituels, son seigneur lui dit: "Mon ami, comment fais-tu pour avoir des enfants si laids et si bêtes? Vois les miens comme ils sont jolis et comme ils ont de l'esprit."

— Oh! oh! Monseigneur, dit le paysan, je le crois bien, vous êtes tant de monde *pour les dorloter*!

——:o:——

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 26 mai.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 — 9.00.

De choix, 8.25 — 8.50.

Assez bons, 6.50 — 7.00.

Génisses: De boucherie de choix, 7.50 — 8.00.

Assez bonnes, 6.50 — 7.00.

Moyennes, 6.00 — 6.50.

Maigres de choix, 4.00 — 4.50.

Vaches: De boucherie de choix, 6.00 — 6.50.

Assez bonnes, 5.50 — 6.00.

De reproduction, 4.00 — 4.50.

Conserve, 1.00 — 2.00.

Bonnes vaches laitières, 60.00 — 70.00.

Vaches laitières moyennes, 40.00 — 45.00.

Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.00 — 6.50.

Assez bons, 5.50 — 6.00.

De choix d'un an, 4.75 — 5.50.

Taureaux: De choix, 4.00 — 4.50.

Communs et légers, 3.50 — 4.00.

Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.

Assez bons, 5.00 — 5.50.

Moyens, 4.00 — 4.50.

Veaux: Légers de choix, 10.50 — 11.00.

Pesants de choix, 7.00 — 8.00.

Moyens et légers, 5.00 — 6.00.

Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.

Brebis de choix, 7.50 — 8.00.

Moutons de choix, 6.50 — 7.00.

Moutons communs, 3.00 — 4.00.

Porcs: De choix, 10.50.

——:O:——

Marché aux grains de Winnipeg

BLE

Nord No 1, 1.92 1-2.
Nord No 2, 1.89 1-2.
Nord No 3, 1.85 1-2.
Nord No 4, 1.74 1-2.
No 5, 1.57 1-2.
No 6, 1.42 1-2.

AVOINE

No 2 S. C. W., 48 5-8.
No 3 C. W., 44 1-8.
Fourrage extra 1, 44 1-8.
Fourrage No 1, 42 1-8.
Fourrage No 2, 41 1-8.

ORGE

No 3 C. W., 78.
No 4 C. W., 73.
Rejeté, 65 1-4.

LIN

No 1 N. W. C., 1.75 1-4.
No 2 C. W., 1.71 1-2.
No 3, C. W., 1.43 1-4.
Condamné, 1.40 1-4.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.68 1-2.

——:O:——

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, $1.52; No 2, $1.49; No 3, $1.42; No 4, $1.27; No 5, $1.30; No 6, $1.12.

——:O:——

MARCHE AU DETAIL Prince-Albert.

GRAINS ET FOURRAGE

Avoine, le minot, 55 cts.
Orge, le minot, 90 cts.
Son, le sac, $1.50.
Moulée, le sac, $1.50.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $12.00 à $14.00.

FARINE

Royal Household, $5.90.
Fives Roses, $5.90.
Quaker, $5.90.
Robin Hood, $5.90.
McLean's Special, $5.90.
Cook's Pride, $5.40.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs, $3.70.

BEURRE et OEUFS

Beurre de fermier, 35 cts.
Beurre de crêmerie, 40 cts.
Oeufs, la douz., 25 à 30 cts.
Fromage, la livre, 40 cts.

LEGUMES

Pommes de terre, le minot, 75 cts. à $1.00.
Oignons, 7 livres pour 25 cts.
Choux, la livre, 8 cts.
Laitue, 2 paquets pour 15 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VOLAILLE

Poulet, la livre, 40 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Oie, la livre, 35 cts.
Dinde, la livre, 40 à 48 cts.

POISSON

Saumon frais, la livre 28 cts.
Poisson blanc, la livre, 15 cts.
Flétan (halibut), la livre, 20 cts.

VIANDES

(Gros)

Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 11 à 13 cts.

——:O:——

Améliorait la digestion

Mme John Hegh, de Worcester, Mass., écrit: "Depuis que je prends le Novoro du Dr Pierre ma digestion se fait beaucoup plus facilement. Avant, j'avais un accès de toux qui me faisait vomir presque chaque fois que je mangeais: cela disparut entièrement. Je me porte beaucoup mieux et j'ai augmenté de sept livres dans trois semaines". Ce vieux remède végétal règle l'estomac et améliore la digestion. Ce n'est pas une médecine de droguerie. Pour de plus amples détails écrire à Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

FEMME de 40 à 50 ans demandée pour prendre soin de trois enfants et faire la cuisine pour un homme parlant français. Bonnes références exigées. S'adresser à Joseph Laberge, Eldred. 12-14 P.

ELECTRICIEN, jeune monteur électricien diplômé, 3 ans de pratique en Europe, cherche engagement immédiat. Ecrire à Maurice Piot, Kantenville, Sask. 11-13p

A VENDRE. — N. E. ¼—1—47—3—W3, cent acres ensemencés. Bonnes bâtisses. Pour conditions s'adresser à C. C. Clark, Duck Lake.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

ON DEMANDE. — Instituteur ou institutrice bilingue pour le District Scolaire de Perigord. $850. pour le deuxième terme. Mentionner certificats et salaire demandé. 9-13

VENEZ TOUS

A Pré Ste Marie, le 13 juin au soir, une magnifique séance sera donnée à l'école. Tout le monde est cordialement invité. 13-14

SOUMISSIONS pour la construction de l'église d'Albertville. Pour les plans et devis s'adresser à M. l'abbé Lebel, curé d'Albertville. Ces soumission seront reçues jusqu'au 15 juin inclusivement. La paroisse ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

TERRE A VENDRE:— Excellente terre à vendre à 5 milles d'Albertville. 15 acres clôturés et prêts pour la culture. Environ 100 acres cassables et 25 acres en bois. Le sol est très riche. Conditions faciles de paiement. S'adresser à J. Riley, Poste Restante, PRINCE-ALBERT. 10-13 P.

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 27 Mai, 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 5

J'ai fait connaissance avec le parc, le jardin potager, le bois, les chiens, les jardiniers.

Les chiens sont nés de l'an passé. Un peu plus vieux, les jardiniers ne sont pourtant aux Tamarins que depuis trois ou quatre années.

Tout le personnel de la maison a été renouvelé par tante Bertrande. En ce cas, rien d'étonnant à ce que tous me prennent pour le véritable châtelain.

Je dois dire que ce personnel se bornait à trois serviteurs trop âgés pour faire longue durée au château, et à deux jeunes garçons qui furent appelés sous les drapeaux, il y a quelques mois.

Cette visite des jardins et des communs — car on ne m'épargnait ni la ferme ni les écuries — nous a conduits à l'heure du déjeuner; après quoi, j'ai envoyé jouer les enfants et prié qu'on me laissât travailler.

Mlle Mérille attend sans doute l'entretien annoncé. Mais, devant l'aveu à faire, je recule, je me sens lâche...

Ne va-t-elle pas me prendre pour un aventurier, un chevalier d'industrie, un voleur même?

Un voleur?... Moi qui ai voyagé hier, ayant dans ma poche des papiers représentant deux millions et demi?... Moi qui pouvais reprendre, avec cette fortune, un bateau en partance pour l'étranger où je jouirais à présent d'une vie facile et même luxueuse?...

Eh bien, oui, je me dis cela, un peu fier que le désir de commettre cette mauvaise action n'ait pas même effleuré ma pensée une seconde. Je ne me donne pas pour une âme d'élite, pour un chrétien fervent, hélas! non; mais j'ai la foi trop ancrée dans le coeur, je conserve trop au fond de l'esprit le souvenir des principes que m'inculquait ma sainte vieille mère, pour transgresser ainsi la loi divine. Et la loi humaine aussi, que diable! ne serais-je pas le croyant que je suis, que le mépris du mensonge seul me retiendrait.

Je me sens déjà assez gêné dans la peau de mon malheureux camarade, où il m'a fallu entrer. Je n'ai nulle envie de continuer à jouer cette comédie, et je vais y mettre fin dès aujourd'hui.

Mais combien il est difficile de dire de but-en-blanc: "Je ne suis pas celui que vous croyez", à des gens qui vous traitent, depuis bientôt deux jours, comme si vous étiez le maître, et qui sont positivement convaincus que vous l'êtes.

Bien entendu, je n'ai pu m'empêcher d'embrasser, de caresser tendrement ces petits êtres qui m'appellent "papa". Je leur dis même:

"Mes pauvres chéris, mais oui, je vous aime!" Seulement, si je leur annonçais la vérité dans toute son horreur, ils se tordraient de désespoir en criant:

— Quoi! notre papa se meurt au moment de nous revenir?... Quoi! nous n'avions déjà plus ni maman ni tante, et nous allons être tout à fait orphelins si notre père ne guérit pas?...

Sans compter cette sensitive de Germaine qui en ferait peut-être une maladie.

Mon Dieu! quel parti prendre?

A quoi me résoudre?

Que l'Esprit-Saint m'éclaire, car ma tête éclate et je voudrais pourtant agir pour le bien de tous.

IV

J'ai trouvé un joint.

Sans plonger dans la désolation ce petit troupeau de chérubins si aimants; sans bouleverser toute la maisonnée, j'arrange les choses, je les remets dans l'ordre voulu.

Pourquoi ne les laisserais-je pas quelques jours dans leur erreur?

Puis, selon les circonstances, selon la façon dont elles tourneront pour ce pauvre Châtriant, je leur apprendrai la vérité, rapidement ou peu à peu. Je m'excuserai du mensonge dans lequel je les ai bercés dans une bonne intention et bien malgré moi; enfin, on me pardonnera les caresses données et reçues à la place d'un autre. Ainsi j'éviterai des scènes pénibles et de graves secousses aux chers petits êtres si nerveux, si impressionnables.

Oui, temporiser vaut mieux.

Je ne puis m'attrister de la mort survenue dans cette demeure il y a quelques jours; je ne sais pas être hypocrite et ce serait là une comédie bien superflue. Non, mais mon attitude est correcte; je ne suis pas gai de mon naturel, donc je n'ai pas à feindre la mélancolie.

Je réponds avec bonté, tendresse même, aux avances des enfants; je suis poli, souvent courtois avec l'institutrice, indulgent et bienveillant pour les domestiques; mais c'est tout.

Je ne suis pas venu tout bouleverser ici; je reste enfermé chez moi ou bien je vais dans le parc avec les petits.

J'abandonne la direction du ménage à Mlle Mérille, laquelle s'y entend mieux que moi et promène le cliquetis de ses clés, d'un air affairé, dans les corridors du château.

Mon rôle est néanmoins délicat, difficile, mais puisqu'il va bientôt cesser qu'importe un peu plus de fatigue?

Je ne parle que de la fatigue morale, bien entendu, car autrement je me sens au contraire fortifié, presque rajeuni par ma nouvelle vie.

En effet, lit douillet, air vivifiant, repas choisis, grasses matinées, heures de farniente, tout cela ne peut qu'améliorer ma santé. Ma chambre... la chambre de ce pauvre Guy... est vaste, meublée avec ce solide confort d'autrefois joint à celui de la campagne. Le store relevé sur la vitre formée d'une double glace sans tain permet d'admirer une partie du parc.

Un jardinier nonchalant arrose des fleurs. A travers les arbres, on voit aller et venir, au loin des tabliers clairs et des petits mollets nus.

Détachés de leur chaîne et las d'avoir hurlé, trois chiens se roulent sur la pelouse et se poursuivent en jouant.

Le ciel est toujours beau, le soleil doux, les parfums suaves; légère, la brise agite ce qui reste de feuillage aux branches des platanes. J'ai serré dans un tiroir dont je garde la clé sur moi par mesure de prudence les précieux papiers de Châtriant, et, en partie, le contenu de sa valise: ses titres de rentes, les billets de banque, quelques bijoux, un nécessaire de toilette en or et cristal taillé, plus un paquet de lettres laissé intact sous le ruban qui le lie; correspondance intime des deux époux, sans doute, et que le malade, une fois guéri, sera bien aise de retrouver.

Après tout, ce changement involontaire des valises est un bienfait plutôt qu'un mal regrettable: eût-il été prudent de laisser au malade entouré de mercenaires des valeurs et des papiers précieux bien tentants?

Tandis que mes humbles vêtements et mon linge usé ne peuvent exciter la convoitise de personne.

. . . .

Descendu sur la terrasse, j'ai agrippé au passage Mlle Mérille qui surveillait les enfants.

— Mademoiselle, lui dis-je, peut-être serez-vous étonnée de me voir repartir si vite...

— Si vite? interrompit-elle stupéfaite. Vous repartez, Monsieur? Déjà?

— Oui, mais pas pour les Indes, répliquai-je en souriant. Je ne vais que jusqu'à Toulon.

— Oh! alors... Pour revenir aussitôt, n'est-ce pas?

— Certainement, et, dès mon retour, nous aurons à causer de choses très graves.

— Je suis à vos ordres, Monsieur.

— Si je ne savais les enfants en si bonnes mains, je n'oserais déserter mon poste, continuai-je; mais vous les soignez si bien!

Modeste, elle minauda en baissant les yeux:

— On fait ce qu'on peut; d'ailleurs, j'aime la jeunesse. Par exemple, les chers petits vont être peinés de vous voir repartir encore; mais si ce voyage est indispensable...

J'hésitai un instant... Allais-je tout lui avouer?

Cette figure sournoise m'agaçait et me détourna de ce premier mouvement.

— Indispensable, en effet, murmurai-je avec froideur. J'ai laissé, mourant à Toulon, un compagnon de voyage; plus que cela: un ami. Je vais voir ce qu'il advient de lui.

— Peut-être suffirait-il d'écrire... commença-t-elle.

— Non, cela ne suffirait pas. Il est urgent que je voie par moi-même comment on le soigne, et que je règle certains détails.

— Il a de la chance d'avoir un ami si dévoué! s'écria-t-elle.

— Sous d'autres rapports, il en a moins.

— Il vous retiendra là-bas, sans doute, quand il vous sentira près de lui.

— Soyez tranquille, conclus-je évasivement, les enfants reverront bientôt leur père.

La conversation en resta là.

Bastien a refait ma valise; j'ai commandé la voiture pour demain matin. De bonne heure je veux être à l'hôpital, et si ce pauvre Guy est en état de me reconnaître, je le rendrai heureux en lui dépeignant ses enfants qu'il reverra ensuite bientôt.

Car j'espère bien qu'il aura surmonté cette douloureuse crise. En définitive, son tempérament est robuste.

Qui sait si je ne le ramènerai pas aux Tamarins?... Alors, il contera lui-même aux enfants mon histoire et l'on rira du stratagème que j'ai dû employer pour éviter aux chers mignons, à Germaine surtout, une émotion funeste.

V

La fatalité me poursuit, en vérité.

Me voici de retour à Pierrefeu, et plus que jamais pris dans l'engrenage où j'ai mis, il y a deux jours, le petit doigt.

Pauvre Guy!...

Ce que l'on croyait être une congestion a tourné à la méningite. Il devait en mourir, il n'en est pas mort; mais, m'affirme le médecin, s'il résiste au septième jour de la maladie, puis au quatorzième, enfin au vingt et unième, il peut rester idiot ou fou.

Le ramollissement du cerveau fera de lui un enfant... Heureux encore si l'on n'est pas obligé de l'interner dans une maison d'aliénés.

Je me suis fait répéter cette horrible sentence par un autre docteur plus expérimenté que le premier: leurs pronostics concordent.

Devant cette affreuse perspective, je suis resté interdit, hébété, comme frappé par la foudre.

Je l'ai entrevu, le pauvre ami, mais il ne m'a pas reconnu et cela m'a fait plus de mal encore.

Si grand mal, même, que je me suis retrouvé dans la rue, l'heure de la visite écoulée, sans m'en rendre compte et sans avoir pensé à réparer l'erreur commise avant-hier.

Après tout, qu'est-ce que cette erreur à côté du malheur qui menace Guy?... Mieux vaudrait la mort pour lui.

Et quelle nouvelle allais-je rapporter aux Tamarins?

Qu'aurais-je le courage de dire aux orphelins lorsqu'ils accourront vers moi, les bras tendus, les lèvres pleines de caresses?

Je n'avais d'autre parti à prendre qu'à retourner à Pierrefeu pour confier la vérité à Mlle Mérille.

Si peu de sympathie que j'éprouvasse pour cette personne, je la savais intelligente, je la supposais bonne et droite; je me disais qu'elle aimait réellement les petits Châtriant et saurait me conseiller; enfin, à deux ne se débrouille-t-on pas plus aisément que seul?

Je suis, en réalité, un étranger aussi bien qu'elle, plus encore qu'elle même dans ce château que l'on croit mien. Mieux que moi, donc, elle saurait à qui confier la tutelle des orphelins. Et je reste convaincu qu'un secret partagé, surtout un pareil secret, est moins lourd à porter.

— Une femme, enfin, m'affirmai-je, a la main plus délicate qu'un homme pour toucher à ces petites âmes tendres; elle saura leur parler du Dieu qui n'abandonne pas les isolés... Moi, le saurais-je?

Bref, elle trouvera le moyen d'atténuer le chagrin que je devrai causer aux chers petits, de les en consoler.

Et je suis revenu ici, pénétré des meilleures intentions.

Me voici aux Tamarins, prêt à saisir la première occasion pour m'ouvrir à l'institutrice... quand les enfants m'en laisseront le loisir; ils ne me quittent guère, Germaine surtout.

En ce moment, elle travaille, sérieuse, à côté de moi, pendant que j'écris.

Je vais la renvoyer pour appeler son institutrice.

. . . .

Hélas! deux heures se sont écoulés en discussions stériles, à mon avis. Rien n'est conclu.

Je crois que j'ai eu tort de me confier à Mlle Mérille: cette étrange fille me semble cacher une bizarre perversité, un égoïsme brutal sous les apparences du dévouement le plus sincère, le plus admirable.

Que penser?... A qui me fier?... Que faire surtout?

Je suis aussi embarrassé que le jour où je m'embarquai sur le *Brahmapoutra*, sans argent et sachant que je marchais à la misère.

En somme, voilà ce qui fut dit entre nous:

— Mademoiselle, m'écriai-je, assez troublé mais ayant pris mon parti de ne rien cacher, attendez-vous à ouïr un aveu renversant... mais j'allais tout vous apprendre à mon arrivée ici, lorsque vous ne m'en avez pas laissé le temps.

Je vis son visage devenir pâle et ses lèvres s'amincir.

— Je devine, murmura-t-elle, la voix changée... Vous vous remariez, n'est-ce pas?... Vous venez de revoir votre fiancée à Toulon... ou à Marseille et... après tout, je comprends... vous êtes jeune et au retour d'une si longue absence!... C'est égal, pauvres petits! Que dira Germaine surtout?

J'esquissai un geste d'impatience:

— Vous n'y êtes pas du tout, Mademoiselle. Sachez donc que, non seulement je ne suis pas fiancé...

Sa figure s'éclaira. Décidément, elle aimait les enfants de Châtriant.

— Mais, poursuivis-je, jamais je n'ai été veuf ni marié.

Elle recula d'un pas. Evidemment, elle croyait que je devenais fou.

— Tranquillisez-vous, repris-je en la faisant asseoir. Je vous jure que je suis en pleine possession de ma raison. Je vous jure aussi que je ne suis pas du tout M. Guy de Châtriant.

Elle doutait encore, et je la vis jeter un coup d'oeil vers la porte comme si elle cherchait à s'enfuir.

— Tout le monde ici m'a pris pour mon ami...

Elle me considéra pendant quelques secondes avec de grands yeux incrédules, puis courut prendre sur la cheminée une photographie du père de ses élèves faite avant le départ de celui-ci pour les Indes. Elle compara, puis la déposa sur la table en hochant la tête.

— La photographie est parfois menteuse, expliqua-t-elle; celle-ci est si vague!...

— Pourquoi m'amuserais-je à vous tromper? repris-je. Certes, je n'ai nulle envie de plaisanter. Je vous le répète, je ne suis qu'un ami de M. Châtriant, et encore de date récente.

— Alors, dans quel but, cette comédie?

— Ah! oui, dans quel but? soupirai-je. Mais vous y êtes pour une grande part, vous, Mademoiselle.

Il n'y avait pas de temps à perdre en préliminaires oiseux; je lui racontai tout ce qui s'était passé depuis deux jours et quel embarras j'éprouvais maintenant à annoncer aux enfants le triste état de leur père.

Ecrasée d'étonnement, Mlle Mérille demeurait muette, ses yeux angoissés fixés sur moi à mesure que je parlais.

— Voilà, dis-je en terminant, comment, tombant dans cette maison endeuillée, je me suis vu accueilli comme le maître, comme le père... Rappelez-vous que l'on m'a fermé la bouche chaque fois que je voulais m'expliquer, sous prétexte que "ma fille aînée", Germaine, était trop délicate, trop impressionnable pour supporter une mauvaise nouvelle.

— C'est positif, j'ai dit cela; murmura la pauvre fille, stupéfaite. Mais aussi, j'étais à cent lieues de me douter...

— Vous ne me laissiez pas le temps de m'expliquer, sans reproche, repris-je dans un sourire. Maintenant, que pensez-vous que nous devions faire? Comment instruire les enfants de cette...

Elle m'interrompit d'un geste bref.

— Attendez, n'allons pas trop vite en besogne... Cette besogne est si délicate! Réfléchissons.

Quand elle sortit de son mutisme, son visage était tout rasséréné.

(A suivre.)

REQUISITION!

Canardeau est en train de compulser les registres.

— Que faites-vous donc là? lui demande un ami.

— Vous le voyez, je compulse tous les mariages de l'année.

— Dans quel but?

— Pour savoir s'il s'est marié *plus d'hommes que de femmes!...*

Que faut-il faire pendant un orage?

L'*Astronomie* donne, d'après une revue belge, quelques conseils sur la conduite à tenir en cas d'orage; ces conseils étonneront bien des gens, car l'un surtout va à l'encontre de l'opinion générale en cette matière. Ils sont basés sur l'hypothèse d'après laquelle l'éclair choisit sa route depuis le nuage jusqu'au point où frappe la foudre.

D'après cette hypothèse, les nuages recèlent dans leurs flancs une puissante charge électrique, qui cherche à se répandre dans l'air, sur toute la surface de nuage électrisé. Cette charge agit par influence sur une surface correspondante du sol, d'où s'élèvent vers le nuage qui les attire des effluves négatifs ou électrons. Lorsque la rencontre a lieu, l'air rendu conducteur par ces effluves facilite la décharge de l'électricité du nuage dont le phénomène est rendu visible par l'éclair et sensible par le bruit du tonnerre.

La surface du sol influencée est considérable, et les électrons partent de tous les points: ceux qui s'élèvent du sommet d'un peuplier ou d'une cheminée d'usine ont toute chance d'arriver les premiers à rejoindre les effluves partis du nuage. Ceci explique pourquoi les points élevés sont plus souvent frappés que les autres. *Donc, en temps d'orage, ne pas se mettre à l'abri sous un arbre, précepte connu et maintenu.*

Mais supposons deux hommes, immobiles, en rase campagne; le premier a le corps sec, le second est en transpiration. Les électrons s'élèvent le long de leur corps, au-dessus de leur tête jusqu'à la rencontre du nuage orageux. Ceux qui s'élèvent du premier ont plus de difficulté parce que son corps est sec et ils n'auront qu'une vitesse médiocre: au contraire, le corps humide du second offre une moins grande résistance; la marche ascendante des électrons est rapide: la colonne d'air conducteur qu'ils engendrent atteindra la première le nuage, et la décharge sera fatale à l'homme en transpiration.

Avoir le corps humide est un état de fait contre lequel on ne peut rien. Mais si, au lieu de rester immobile, notre homme avait couru ou même simplement marché à vive allure, il aurait empêché la formation, au-dessus de sa tête, de la colonne d'air conducteur par où s'écoulera la charge électrique du nuage. Les électrons existent toujours: mais la colonne ascendante qu'ils forment est constamment brisée par le déplacement du sujet. Celui-ci n'a plus rien à craindre.

Donc, en temps d'orage, contrairement à ce qui était enseigné jusqu'ici, se déplacer le plus rapidement possible en passant loin des objets élevés. Un champ vaut mieux qu'une route bordée d'arbres, une large rue qu'une ruelle étroite, où on est exposé à des coups latéraux si les maisons qui la bordent sont foudroyées.

A l'appui de sa thèse, l'auteur rappelle que les trains en marche ne sont pour ainsi dire jamais frappés par la foudre, bien qu'ils roulent sur des rails, excellents conducteurs, et qu'ils soient eux-mêmes composés de nombreuses parties métalliques; il en est de même pour les cyclistes et les automobilistes.

Dans les maisons, il vaut mieux se tenir assis que debout, couché qu'assis, au centre de la pièce, loin des parties métalliques, des canalisations, de la cheminée, etc. Ici, l'effet du mouvement est à peu près nul. Il vaut donc mieux s'étendre sur une chaise longue, sans que les pieds reposent à terre.

Enfin, le dernier conseil qui est aussi le plus sage, c'est qu'il ne faut pas avoir peur des orages. Les statistiques accusent, pour la France entière, un total de 85 à 150 morts par la foudre par année. Les accidents mortels causés par les chemins de fer sont bien plus nombreux, et pourtant, personne ne montre la moindre appréhension à prendre le train. Et encore, 90 pour 100 des personnes tuées par le tonnerre le sont par leur imprudence, parce qu'elles se sont mises à l'abri sous des arbres. En un mot, la foudre est peu à craindre, surtout lorsqu'on observe les précautions que nous venons de signaler.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

CHRONIQUE

Il est fortement question que nous aurons un train régulier de passagers dans le mois de juin. Cela serait très bien vu du public voyageur surtout dont un grand nombre ont à se plaindre du service actuel. Plusieurs ont déjà commencé à voyager en automobile plutôt que sur le train.

Notre agent de station, M. Fortier, nous dit que les affaires augmentant considérablement, il lui faut un assistant immédiatement, car il ne peut suffire à l'ouvrage avec son agent de fret. Aussitôt que nous aurons un train de passagers régulier, nous aurons la poste par le train, car déjà le Département des postes s'occupe d'avoir de nouvelles soumissions pour les bureaux de poste entre Saint-Paul et Végreville. Cela serait une bonne amélioration pour St-Paul et tous les alentours. Nous espérons que le Gouvernement fera un effort pour régler ces questions importantes le plus tôt possible.

— Notre gouvernement provincial devra s'occuper sous peu des travaux des grands chemins. Cela devrait se faire aussitôt que possible, car les chemins sont dans un état pitoyable et nos municipalités ne sont pas en position de faire aucun travaux, sur les grands chemins publics, elles ont assez à faire avec les nouvelles routes. Notre gouvernement n'a aucune excuse pour ne pas faire ces travaux immédiatement. Un certain montant d'argent a été voté l'année passée pour les chemins et il n'a pas été tout dépensé. Vu la rareté de la main d'oeuvre cette année, les hommes sont très faciles à trouver et à des prix très raisonnables. Tout le monde demande ces travaux à grands cris. Nous demandons à nos députés de s'occuper de l'affaire sérieusement avec le Département des travaux publics et certainement qu'ils pourront obtenir de les faire faire d'ici à courte durée. Nos cultivateurs ont presque tous fini leurs semences, par conséquent un grand nombre seraient disponibles pour travailler sur les chemins.

— Notre Conseil du village a reçu quelques demandes de franchise pour la lumière électrique. Il a besoin d'être très prudent avant de donner une décision finale sur cette question qui est très importante pour les contribuables du village. D'abord il serait sage pour le Conseil d'avoir l'avis des gens d'expérience dans cette nouvelle affaire. Une franchise de dix ans est un engagement assez long pour y voir à deux fois. Nous comprenons aussi que la lumière pour notre village est une amélioration qui s'impose et cela devrait être installé pour l'automne prochain. Encore une fois, que notre Conseil agisse sagement et dans l'intérêt des contribuables avant celui des Compagnies, lesquelles travaillent pour elles d'abord.

— Plusieurs nouvelles familles canadiennes françaises sont arrivées parmi nous pour y résider. Ce sont: M. L. Gadbois, bijoutier, de Végreville; Edmond Rousseau, opticien, d'Edmonton; M. Levasseur, boucher, d'Edmonton, lequel est à l'emploi de M. Odette; M. O'Mara, de Elk Point, qui a acheté la salle de billard de M. Georges Deslauriers.

— M. Gadbois va se bâtir de suite une résidence dans la partie sud et une place d'affaire sur la grande rue, près de la Banque d'Hochelaga.

— Nous attendons aussi sous peu les trois familles Nault, de St-Emile, ce qui nous fera une augmentation importante pour notre population, laquelle a augmenté considérablement depuis deux mois. Aujourd'hui il ne serait pas exagéré de dire que la population est près de mille.

— M. A. Boileau, vieux pionnier d'Edmonton, est venu en visite à St-Paul et s'est dit très surpris de l'augmentation et du progrès de St-Paul. Il a même déclaré que St-Paul était la seule place dans toute la province où il y avait autant de nouvelles constructions, et nous osons croire que c'est la vérité.

— M. George McDonald, officier de la Croix Rouge, est dans notre district depuis quelques jours à s'occuper de l'organisation de cette société. Il se dit enchanté des résultats.

— Le R. P. Dauphin, du Sacré-Coeur, était en visite.

— Notre Revd curé Tessier est allé à Edmonton en voyage d'affaires.

— M. M. Hopkins, D. L. S., a commencé les travaux d'arpentage pour les municipalités environnantes et aura de l'ouvrage pour toute la saison d'été.

— Le Dr Decosse a été en voyage d'affaire à Edmonton.

— M. Simon Charron, de St-Paul, s'est acheté quarante acres au nord du village pour y faire la culture mixte. Il est très satisfait de son achat.

— M. Labbé, de Vancouver, a acheté une terre avec tout le matériel et les animaux à St-Edouard à douze milles à l'est de St-Paul.

— M. Evariste Dubord, de Bonnyville, est passé ici pour aller à Edmonton avec un char d'animaux. Il paraîtrait que le prix des animaux aurait un peu augmenté, ce qui serait une très bonne nouvelle pour tout le monde en général.

— M. Charles-Omer Joly, fils de M. Phydime Joly, est revenu de l'hôpital général d'Edmonton après avoir subi une sérieuse opération d'appendicite, et est en bonne voie de guérison.

— M. A. U. LeBel, avocat, a été aussi indisposé pendant quelques jours et nous espérons qu'il n'y aura rien de sérieux.

— T. et T. Supply a vendu un gros automobile McLaughlin à M. William, de Ashmond. C'est le premier gros char qui se vend dans le district cette année. Les Ford se vendent un peu plus facilement, vu que les prix sont un peu plus modérés.

—:o:—

L'ECOLE

Premiers des classes.

11ème: Elise Mageau.
10ème: Lauréat Drouin.
9ème: Ida Charron.
8ème: Léona Roberge.
Vanda Larue.
7ème: Lucile Desmarais.
6ème: Gabrielle Godelaine.
5ème: Bernice Larue.
4ème: Hector Brosseau.
a) Rollande Leduc.
b) Juliette Paradis.
Cours Préparatoire: Jean-Paul Lessard.

II

Les Canadiens goûteront la pièce qui sera jouée le 23 juin. "Thomas Moore" est l'oeuvre de Jacques d'Ars. La morale en est que "le martyre est préférable à l'apostasie". Cette maxime toujours éloquente est, ici, mise en pratique par le plus noble pair d'Angleterre. Malgré les supplications d'une épouse et d'enfants tendrement aimés, malgré la défection des Lords et du clergé, le Chancelier du Royaume renonce à sa dignité, laisse sa famille dans la misère et accepte pour lui-même une prison puis une mort cruelle. C'est que sa conscience lui défend de reconnaître la suprématie spirituelle de Henri VIII.

Dans la première scène, en compagnie de Fisher, Thomas Moore déclare au roi qu'à jamais il restera fidèle au Pape.

Dans la deuxième scène, la Cour de Lambeth, où le conseil des Lords, en présence du roi, condamne l'évêque et le chancelier.

La troisième scène montre le martyr en prison et sur l'échafaud.

L'émotion est irrésistible quand, avec calme et un instant avant de se rendre à la mort, l'homme d'Etat dit à l'infâme souverain: "Je meurs content. J'ai fidèlement servi mon Dieu et mon pays".

Vie de missionnaire

Lettre du R. P. Teston, O. M. I., aux jeunes Oblats du Scolasticat de Liège sur la mission du Lac-Vert, Sask., reproduite dans les "Petites Annales":

A Liège, se trouve donc une belle pépinière de futurs missionnaires oblats, qui s'appelle le *scolasticat*. Puis-je intéresser un peu ces chers scolastiques en leur parlant du *Lac Vert*, moi qui de plus en plus perds mon français, étant dans une mission où je dois parler du matin au soir en langue *crise* et aussi assez souvent en langue anglaise? Essayons.

Je suis depuis 30 ans de résidence au *Lac Vert*, après avoir passé 5 ans à la Mission de *Saint Jean-Baptiste*, à *l'Ile de la Crosse*.

Je suis venu ici à la demande de notre vénéré Evêque, *Mgr Grandin*. C'est lui qui me donna mon obédience pour le *lac Vert* situé à 100 milles environ au Sud de la *Mission de l'Ile à la Crosse*.

J'ai été tour à tour sous la direction de feu *Mgr A. Pascal*, puis du Provincial, le R. P. Grandin; et enfin de notre vicaire des Missions, *Mgr Charlebois*, et... je suis encore au *Lac Vert*. On dirait que j'y ai pris racine!

Oui, dans cette petite Mission, j'y ai beaucoup souffert.

Avant mon arrivée ici, dans le district de l'Ile à la Crosse qui, en étendue, est plus grand que le Dauphiné tout entier, ma province d'origine, nous sommes maintenant 7 missionnaires; alors que pendant 5 ans, nous n'y avions été que deux, le *R. P. Rapet* et moi. Le *P. Rapet* est mort maintenant.

Je n'ai jamais compté toutes les nuits où j'ai dû coucher dehors, par de gros froids, surtout en 1887, l'année de l'épidémie d'influenza, année d'une mortalité effrayante. Il fallait être tous les jours sur les chemins, d'un côté ou de l'autre, par des froids intenses et à de grandes distances. Mais grâce à Dieu, nos morts eurent la visite du missionnaire. La quatrième année, arriva à notre aide un bon missionnaire le *R. P. Pénard*. — Je vins alors fonder la *Mission du Lac Vert*. D'où lui vient ce nom de *Lac Vert*? De ce que, à la fin du mois d'Août, l'eau du lac voisin devient toute verte. Il se forme au-dessus une matière parfois épaisse d'un pouce provenant d'herbes qui poussent au fond du lac, leurs fleurs flottant à la surface de l'eau lui donnent cette couleur *verte* et la rendent impotable.

Le lac ressemble plutôt à une rivière, mais il est très profond à certains endroits (285 pieds) et il a 17 milles de long. C'est à l'extrémité du Lac que se trouve le poste de traite des fourrures de la *Baie d'Hudson*, établi là depuis plus de 80 ans. Sur un petit mamelon, en face du Lac, se trouve aussi la Mission. Lors de mon arrivée, la modeste chapelle et, à côté, l'humble cabane du missionnaire, s'y trouvaient enveloppées dans la forêt. J'ai lutté durant 10 ans contre cette forêt dont la plupart des trembles et des bouleaux très gros m'empêchaient d'avoir un jardin pour y semer quelques pommes de terre et quelques carottes.

J'entrai dans ma nouvelle mission le 23 Juin 1890, veille de la fête de saint Jean-Baptiste, patron de l'*Ile à la Crosse*, la coïncidence n'était pas prévue.

— Mais, me direz-vous, votre bourse sans doute était garnie de bel argent sonnant pour planter le *Drapeau du Christ* au milieu des métis canadiens, environ 12 ou 13 familles? — J'avais tout juste 25 sous dans mon gousset, voilà tout, et une petite boîte de provisions pour la durée d'un mois.

Cette pauvreté extrême ne me découragea point. Après trois mois d'attente, je reçus quelques provisions envoyées par le *R. P. Leduc*, de Winnipeg. Je me mis à pêcher à la ligne, en attendant, et de temps à autre mes métis m'apportaient du poisson blanc.

Il y avait une petite école conduite par un vieux métis du nom de Pazetté à qui le gouvernement accordait une modeste paye. Or, le bonhomme étant trop vieux, me céda sa place et je pris la direction de l'école. Comme quoi pendant 12 ans j'ai fait le maître d'école, afin de trouver des moyens de fonder ma Mission. Entre temps, je m'occupais de défricher, d'aller voir les sauvages à quatre différents postes, et de chanter la Grand'Messe tous les dimanches.

Le Bon Dieu m'a donné une bonne santé, sans cela je n'aurais jamais pu tenir. D'un autre côté, mon père m'avait élevé dans les plus rudes travaux des champs, étant lui-même cultivateur et vigneron. Alors, je n'ai jamais été effrayé du travail. Sachant que la *Caisse vicariale* ne pouvait aider beaucoup les missionnaires, j'essayais plutôt de la soulager; avec mes 300 piastres pour l'école, je ne recevais que 100 piastres de la caisse vicariale, et cela dura 12 ans...

Aujourd'hui deux grands champs, de 5 arpents chacun, me font vivre. En 1903, je faisais construire une chapelle que tout le monde trouve très bien et une maison assez grande et convenable.

Je garde avec moi un sourd-muet de naissance. Depuis 20 ans, il me rend grand service. Mon sauvage étant bon chasseur et bon pêcheur, je jouis un peu sur ma vieillesse du fruit de mes durs travaux! *Plus on a souffert à un endroit, plus on l'aime.* Peut-être cela peut-il s'appliquer à mon cas. Aussi je n'ai jamais demandé aux supérieurs à être changé, et eux non plus ne m'ont jamais proposé de poste plus aisé. Il y a en effet quelques avantages ici cependant: on y a du bois, du foin, de la bonne terre; le gibier, l'eau pure, "*de roche*" comme on dit, du bon monde, le courrier deux fois par mois, le bureau du télégraphe, et... de la tranquillité, etc. Mais, ce qui me fait le plus de plaisir, c'est une bonne école où 30 enfants viennent tous les jours se placer sous la direction d'un bon maître.

Je demande une prière pour ma mission, afin que le bien s'y fasse de plus en plus.

Jules-Emile TESTON, O. M. I.

—:o:—

Dieu lui-même exige la réparation des torts pour pardonner

Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, répondant à une lettre de l'archevêque de Cologne lui annonçant son élévation au cardinalat, déclare qu'il applaudit à sa nomination, mais il ajoute que la tâche qu'il a entreprise d'adoucir le sort des prisonniers n'est pas terminée.

Il ajoute que Dieu lui-même, pour pardonner, exige la réparation des torts causés à autrui et dit que depuis la signature de la paix l'Allemagne cherche à éluder les engagements qu'elle a solennellement souscrits.

Aujourd'hui, dit le cardinal Dubois, la patience de la France est à bout, car le sentiment de la justice ne peut être impunément violé chez un peuple.

Le cardinal demande à l'archevêque de Cologne d'intervenir pour que la justice due à la France lui soit rendue; puis il ajoute: "Alors seulement des relations normales redeviendront possibles entre la France et l'Allemagne".

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

Epargnez pour le Collège

L'enseignement le plus sage à donner à votre fils est bien l'enseignement de l'épargne.

Ouvrez donc un compte d'épargne pour lui à cette banque dès aujourd'hui, cela le mettra en mesure de rencontrer lui-même ses dépenses de Collège quand il y étudiera.

Un dépôt de $1.00 par semaine pendant 10 ans à intérêt semi-annuel composé de 3 p. c. rapportera $605.72.

Union Bank of Canada

Gravelbourg Succursale .... E. G. PARSONS, gérant.
Palmer Succursale .... D. S. Wadleigh, gérant.
ASSINIBOIA — BATEMAN — MOSSBANK.

CHRONIQUE

Recital. Dimanche le 22 mai dans l'après midi les élèves en musique du couvent qui se préparent à passer les examens du Conservatoire de Toronto ont donné à la salle paroissiale un récital qui a amené salle comble et sympathique. Les élèves du cours préparatoire commencèrent. Elle avaient à apprendre cette année plusieurs gammes, des accords, quatre morceaux, de nombreuses pages d'étude, travail qui a demandé beaucoup de bonne volonté à ces chères mignonnes. Mais la gêne n'a pas eu prise sur elle. Isabelle McGilvery a joué: Allegro de Climenti; Hilda St-Germain: menuet en sol de Bach; Mlle Andrée Pouchard: Allegro.

Au cours élémentaire il y a 8 élèves et leur travail était: 15 gammes avec les accords plaqués et brisés de chaque ton: quatre morceaux; quelques études. Il leur a fallu se mettre en garde contre les fautes de doigté et... les fausses notes; mais de ces dernières nous n'en avons pas entendu. Dans ce cours Germaine Pouchard a rendu: L'Avalanche de Heller; Lucie Simard: Harvest Home, de Lange; Laurianne Lambert: Lettre à la Vierge, de Pourny (chanson); Antoinette Beaudry: Rondeau villageois, de Dennée; Lucille Desfossés: Frolics, de Von Wilhem. Le manque d'espace nous oblige à ne donner que les noms des autres cours plus avancés qui tout naturellement ont joué d'une façon plus parfaite que les débutantes: Kathleline Brazziel, Juliette Simard, Irène Chouinard, Jacqueline Gravel, Marguerite Piché, Yvonne Gauthier, Maria Paradis, Edesse Gauthier, Ena Piché, Alice Piché, Blanche Forcier.

Comme finale le grand choeur a rendu: Le voyage des hirondelles, de Louis Bordèse.

Nul doute que ces jeunes demoiselles passeront de brillants examens et feront bonne réputation à notre couvent. Nous leur souhaitons grand succès.

Confirmation. — Plus de 250 enfants de Gravelbourg seront confirmés lors de la visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur cette semaine.

Locales. — Nous sont revenus: M. Arthur Piché, qui a terminé une brillante année d'études au collège de Saint-Boniface. — M. Adélard Joannis, qui avait passé l'hiver dans l'Abitibi et qui trouve que l'Ouest vaut encore mieux.

— Deux nouvelles familles doivent nous arriver bientôt au village: la famille Matte, d'Estevan, rentiers et parents de Mlle Matte, du bureau légal Coutu. M. Matte a acheté la résidence de M. Félix Lebrun. La famille Provencher, parents de Mme Crépeau et du Dr Provencher, de Coderre, doit aussi arriver prochainement de l'Est pour vivre près de ses enfants.

— M. l'avocat Alph. Gravel a été élu syndic en remplacement de M. Samuel Poulin, décédé.

— Le R. P. Georges Boileau, O. M. I., d'Ottawa, est arrivé au Collège où il sera directeur des séminaristes. Deux autres Pères doivent arriver prochainement d'Ottawa aussi, en sorte que l'année prochaine promet beaucoup.

— Le W. Bar Ranch a été vendu à M. W. Brown, de Winnipeg.

— A leur séance de jeudi, les jeunes gens de l'A. C. J. C. porteront pour leur pièce: Les Anciens Canadiens, les costumes du temps confectionnés par Madame Boucher, modiste. Ces costumes sont très riches et demeureront la propriété du Cercle qui, comme le Collège, a décidé de faire confectionner ici les costumes qui leur serviront dans leurs séances futures au lieu de payer de gros prix pour leur location. Petit à petit leurs garde-robes se monteront de riches et beaux costumes.

— Mme A. A. Brillon est autorisée par le gouvernement fédéral à faire le recensement de la Ville de Gravelbourg et commencera son travail le 1er juin. Nous ne devons pas oublier que la loi impose une forte amende et même de la prison à ceux qui refusent de répondre aux questions posées.

— M. Roméo Lizée a loué la résidence de M. B. Boyer sur la 1ère avenue.

— Au collège dimanche le 22 avait lieu une toute pieuse cérémonie: l'intronisation d'une jolie statue dans la classe de M. l'abbé Leclaire, puis consécration des élèves. Le R. P. Paradis présidait.

— M. le curé Maillard a, cette semaine, doté notre théâtre d'un magnifique rideau, sur lequel il a peint: "Une exploration sur l'Outaouais" au temps de Champlain. Plusieurs fonds de scènes et des nouvelles coulisses s'ajoutent au rideau d'avant.

— Sachons faire notre devoir de catholiques et de Canadiens français le 9 juin prochain. Réfléchissons à la portée qu'aura pour notre race et notre ville cette première élection d'un député pour le Comté de Gravelbourg.

Assemblée de la municipalité rurale. — Minutes de l'assemblée de la Municipalité Rurale No 104 de Gravelbourg, le 14 mai 1921.

Un patissier est attaché au service de la boulangerie.

"BUNS" — TARTES — PATES — GATEAUX — FANTAISIES

Donnez vos commandes à la maison canadienne française.

Boulangerie — GRAVELBOURG — Pâtisserie

Venez au Rendez-vous des gourmets.

ERNEST PICARD, Prop. Tél. 133

Marche de Viande de Gravelbourg

NOS PRIX POUR CETTE SEMAINE

ROTI DE PORC	25c
ROTI DE BOEUF	16c et 20c
BOEUF A BOUILLIR	14c et 16c
HEAD CHEESE	25c
SAUCISSE	25c
BOLOGNE	25c et 30c
LARD	30c

ENTREZ CHEZ-NOUS

J. E. Beland Ancien poste Bock

GRAVELBOURG

A. GRAVEL, B. A., LL.B.
E. GRAVEL, B. A., LL.B.
GEORGES HEBERT.

GRAVEL, GRAVEL & HEBERT

AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES

Gravelbourg - - Sask.

Bureau au dessus de la Pharmacie Dominion

H. J. COUTU, B. A.,
AVOCAT-NOTAIRE
Gravelbourg.

J.-B. CREPEAU, Membre du Barreau de la Saskatchewan.

S. M. BONNEAU, B. A., L. L. B.

CREPEAU & BONNEAU

AVOCATS ET NOTAIRES

Gravelbourg, — — Sask.

Le nouveau tissu

KALEROID

ne coûte que la moitié du prix du Prélart.

Le Président Hutton, surintendant du service agricole du Pacifique Canadien, recommande fortement la culture des Soleils prouvant qu'ils sont le fourrage le plus économique:

Semons donc des Soleils puis nous achèterons nos silos à

L'ATLAS LUMBER Co.

Tél. 42. A. D. Rochon, Gérant.



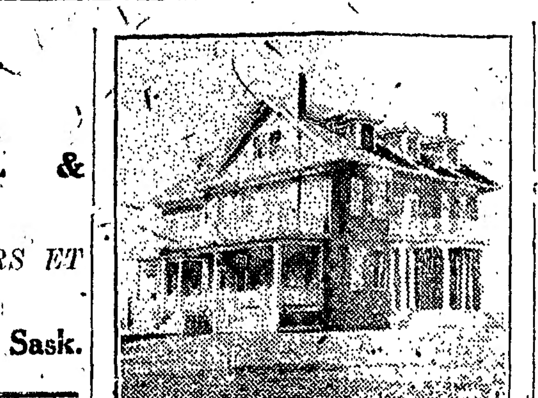
Bel assortiment d'imperméables récemment arrivé de $10.00 à $24.00.

Pantalons assortis dans divers tweeds. Prix variant de $4.50 à $10.00.

Si vous voulez avoir à meilleur marché, donnez vos commandes immédiatement pour les habits de vos enfants qui seront confirmés.

Messieurs du clergé: Nous avons un bon choix de pantalons en serge noire. 10 p. c. de réduction au clergé.

J. E. CADIEUX L'habilleur à la mode.



J. L. GUAY

CONTRACTEUR DE CE PRESBYTERE ET DU COLLEGE.

Paroisse canadienne, compatriotes, adressez-vous à un entrepreneur de votre nationalité.

Estimés fournis gratuitement. Plans sur demande.

J. L. Guay, — Gravelbourg.

A LA TONNE ou AU MORCEAU
Gravelbourg Telp. 140

GLACE

Dray et camionage

Déménagements —
Déplacements de maisons.

Gros comme petits contrats exécutés avec soin.

L. LECUYER

Atelier de Réparations de première classe

Roborage de cylindres. Service de chargé et de réparations de Batteries.

Distributeur de RUMELY OIL PULL

Soudage à l'acetylène une spécialité.

A. HUEL & FILS
GRAVELBOURG

Pension Privée.

Bonne cuisine de famille.

Le "Rendez-vous des palais canadiens"

PENSION LAMBERT

Madame U. Lambert

BLOC LANDRY, (ancien poste Chevaliers de Colomb).

Déjeuner jusqu'à 9½ heures.
Diner: Midi à 2 heures.
Souper: 6 à 8 heures.

Allons à la "Pension Fleurie."

Boite 232. *Edifice MacMillen*

A. O'NEILL MacMILLEN

AVOCAT — NOTAIRE

Gravelbourg.

L. D. S. — D. D. S.

Docteur S. G. GOODMAN

Chirurgien-Dentiste

Au-dessus de la DOMINION DRUG STORE

Voisin du Bureau H. J. Coutu.

Gravelbourg.

Allons porter nos chaussures chez

ARTHUR GUAY

CORDONNIER

Voisin de la Coopérative, (ancien poste Morin-Bellehumeur).

Ouvrage bien fait et promptement.

Messieurs les Fermiers de rGavelbourg.

De nouveau dans le commerce des machines agricoles, je suis heureux de vous annoncer que je représente la fameuse ligne

Cockshutt

Ligne complète d'instruments aratoires et de pièces de réparations.

Aussi service de Dray fait avec promptitude et perfection.

VENEZ VOIR:

Aldege Boucher

Téléphones:
Bureau: 139. — Résidence: 63.

Avenue de la Station

(Coin est Chev. de Colomb).

SASKATHEWAN LIFE INSURANCE CO.

ASSURANCE - VIE

LOUIS FORCIER
— et —
O. B. BESSETTE

seuls vrais agents pour tout le dsitrict de GRAVELBOURG

Adressonsnous à des financiers des

Collections

Adressons-nous à des financière Canadiens - français

Présents: MM. Braconnier, maire, et les échevins Vermette, Chouinard, Nugent, Thinkham, Arguin.

Proposé par le Cons. Chouinard que les Minutes de l'assemblée du 2 avril soient adoptées. Adopté tel que lues par le Sec.-Trés.

Proposé par le Cons. Vermette qu'un comité de trois membres, à savoir: le maire Braconnier, les échevins Nugent et Vermette, soit chargé d'aider quelques demandes de grains de semence et de fourrage. Adopté.

Proposé par le Cons. Vermette que le Secrétaire soit autorisé à commander six Suppléments du Saskatchewan Brand Book. Adopté.

Proposé par le Cons. Vermette qu'un comité de trois, à savoir: le maire Braconnier, les échevins Thinkham et Nugent, soit chargé d'examiner ce qui concerne les détours de chemin sur le 1-4 N. E. de la Section 15 et le 1-4 S. E. de la Section 22 (les deux dans 11-4. — En plus le 1-4 N. E. de la Section (9-12-4) et la 1-2 Est de la Section 1-12-7 — et enfin le site proposé d'un pont à l'est de la Section 3-13-4. — Adopté.

Proposé par le Cons. Nugent que le contrat pour chemin entre Alex Stewart et L. S. Nugent de moitié avec la M. R. No 104 soit approuvé par le Conseil. Adopté.

Proposé par le Cons. Nugent que le Sec. Trés. soit autorisé à rembourser à H. Pick, de Gravelbourg, qui a acheté le 1-4 N. E. de la S. 4-12-5 lors de la vente pour Taxes du 15 nov. 1920 la somme de $79.55 avec intérêt tel qu'alloué par l'acte des Arrérages de Taxes et que le Maire et le Sec. soient autorisés à émettre un chèque pour ce montant à l'ordre de M. Pick sur retour du certificat de Vente pour Taxe.

Proposé par le Cons. Thinkham qu'à partir du 1er mai jusqu'au 1er septembre 1921 la Municipalité paiera un sou pour chaque gaufre tué dans les limites de cette municipalité. Cette Municipalité donnera en plus trois prix: 1er, $10.00; 2ème: $5.00; 3ème: $3.00. Que ceux qui ont tué des gaufres devront en porter les queues au Conseiller de la division pour être compté et celui-ci donnera un certificat au Sec. Trés. pour le paiement. Adopté.

Proposé par le Cons. Chouinard que le Sec. Trés. soit autorisé à émettre un chèque sur chaque présentation d'un ordre émis par un conseiller pour les "queues de gaufre".

Proposé par le Cons. Vermette que sur la demande du Gouvernement Provincial la semaine du 23 mai soit la semaine du nettoyage dans la municipalité.

Proposé par le Cons. Arguin que la Cour de Révision pour cette municipalité ait lieu le 2 juin de 2 à 4 heures au Bureau municipal et que tous les conseillers soient présents. Adopté.

Proposé par le Cons. Thinkham que la municipalité s'assure les services d'un inspecteur compétent des Terres de la Saskatchewan et que le Sec. Trés. soit autorisé à en trouver un. Adopté.

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

Prompt et courtois SERVICE

Gravelbourg
Meyronne
Laflèche
Mazenod

Le résultat de la Courtoisie

La politesse courtoise avec laquelle tous les clients de la Banque de Toronto sont traités est une tradition dans cette banque, et un point d'orgueil pour chacun de ses employés. Voilà une des raisons pourquoi on aime à venir chez nous tant pour des dépôts que pour autres transactions financières.

La coopération de nos gérants dans la finance des affaires de leurs clients représente une précieuse alliance d'aide mutuel auquel les clients comme la Banque participent.

Capital .. $5,000,000. Reserve .. $6,986,354.

The Bank of Toronto

SUCCOURSALE DE GRAVELBOURG........M. L. MAGEE, Gérant.

La Grande Semaine de Reparations aux Machineries pour toute la Province

Du 20 au 30 juin:—

Cette mesure est approuvée par le département des ORGANISATIONS PROVINCIALES.

Cette mesure est prise pour aider les FERMIERS à épargner leur temps et leur argent en leur conseillant de commander pendant cette période les pièces de réparation ou d'échange dont ils ont besoin.

Examinez donc soigneusement toutes et chacune des différentes pièces de vos machines et rendez-vous compte du genre de réparations qu'il vous faut faire. Le sujet est trop important et vital pour y jouer à la devinette, ou pour supposer que tout est en ordre quand on ne s'en est pas rendu positivement compte. Assurez-vous donc que toutes vos pièces de matériel sont en bon ordre et que vous prêts à entreprendre la saison des récoltes et des battages. Rappelez-vous aussi que d'autres ont besoin des mêmes morceaux que vous peut-être et que si tous attendent au dernier moment, il y en a un certain nombre qui risque d'être servi en retard.

RESULTAT: Perte de temps et d'argent.

Nous nous efforçons de garder toujours en entrepôts un assortiment complet de pièces de rechange mais nous ne pouvons savoir quelle sera la demande avant que toutes les commandes soient entrées. Il y a là une causes de retard dans le service qui pourrait facilement s'éliminer en donnant ses commandes à bonne heure, aux dates mentionnées plus haut.

Donnez donc votre commande pendant ces 10 jours en spécifiant la date à laquelle vous désirez qu'elle soit expédiée au cas où vous n'en presseriez pas au jour de la commande. N'oubliez pas que le transport par fret est bien moins élevé que les taux d'express et que les commandes par malle exemptent de lourds frais de téléphone et de télégraphe. Donc un peu de prévoyance et de jugement pour ce qui regarde la réparation de vos machineries; donnez-nous le temps suffisant pour vous procurer les pièces de rechange et faire ces réparations et cela signifiera pour vous: TEMPS ET ARGENT EPARGNES.

J. L. CASE Threshing Machines.
FORCIER & FILS, agents, Gravelbourg.

A NOS CLIENTS:

Cette question du SERVICE DES REPARATIONS est une question vitale pour les intérêts de chacun et prend de plus vastes proportions chaque année. C'est le temps pour nos clients de voir à ce qui les concerne en ceci et de mettre leurs machineries en forme avant que la saison des travaux d'automne commence. Comme vendeurs chaque année nous avons du trouble parce que nos clients attendent à la dernière minute, se hâtent alors à nos entrepôts, croyant que nous avons tout et en quantité dans nos entrepôts. S'ils sont déçus ils jettent les hauts cris et bien souvent pour les satisfaire nous perdons plus que le PROFIT A FAIRE pour pouvoir leur procurer en toute hâte ce qui leur manque.

Dans les quelques jours qui précèdent le temps ultime des réparations nous sommes encombrés de commandes et il est impossible de donner un service convenable dans ces conditions comme il est impossible d'emmagasiner tous les jours un assortiment absolument complet, ne sachant pas ce que seront les commandes.

Nous ne voyons pas pourquoi les fermiers ne mettraient pas la même prévoyance pour leur pièces de machineries qu'ils mettent pour se procurer à l'avance leurs grains de semence, leur corde à lieuse, etc. Si nous nous permettons de vous exposer la question, fermiers, c'est pour vous démontrer qu'en vous y prenant à l'avance, vous gagnez du temps et de l'argent. Vous aurez une idée juste de ce dont vos machineries ont besoin et nous nous aurons le temps de vous donner la satisfaction que vous attendez de nous.

Eliminez les frais de téléphone et d'express en commandant par malle et en faisant expédier par fret. Sauvez votre temps de cette manière et vous vous rendrez compte que là comme ailleurs ce sont les petites épargnes qui font les profits réels.

L'habitude prise étant le contraire, il sera peut-être long de vous convaincre de ceci, mais une fois que vous serez convaincu ce sera un grand pas de fait vers votre prospérité.

Maintenant ne laissez pas moisir ce conseil et faites votre part pour améliorer le sort des fermiers du district. Pourquoi vouloir que le vendeur porte toutes les responsabilités quand l'acheteur par simple négligence ne l'avertit pas de ce qu'il lui faudra. Faisons chacun notre part et le service pour les deux partis deviendra un plaisir au lieu d'un fardeau.

Messieurs les Fermiers, en nous donnant vos commandes immédiatement aidez-nous à nous mettre en mesure de vous fournir tout ce dont vous aurez besoin quand le temps sera venu.

FORCIER & FILS, Gravelbourg

Coopérative des Fermiers de Gravelbourg, Ltée

SURVEILLEZ BIEN CET ESPACE LA SEMAINE PROCHAINE

Ce sera pour tous nos fidèles clients une agréable et utile SURPRISE



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No. 22 — 27 Mai 1921.

Fête du dimanche, 29 mai: Sainte Cunégonde et sainte Françoise, Vierges, étaient les deux soeurs. Nées à Vienne, elles furent ramenées et conservées dans les voies de la plus haute piété par sainte Catherine, leur éducatrice. Elles donnèrent pendant longtemps l'exemple des plus hautes vertus et terminèrent dignement une vie toute entière consacrée à la prière et aux bonnes oeuvres, ce qui leur mérita la canonisation.

Missions. — M. l'abbé Duchaine a visité samedi et dimanche les missions de Frenchville et Crichton. De là, il s'est rendu à Dollard pour y prêter son concours à l'occasion des Quarante-Heures.

Visites. — M. l'abbé Bois, de Meyronne, et M. l'abbé Fortin, du Lac Pelletier, étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

Convention libérale. — Le 20 s'est tenue à Ponteix la convention libérale qui a causé grand émoi et grande affluence chez nous. L'Honorable Martin, Premier Ministre, y a exposé la conduite passée et les projets de son gouvernement et expliqué la Loi Scolaire en s'attardant sur la question des écoles séparées, avec une clarté et une précision qui ont enchanté tous les auditeurs.

Aucune opposition n'ayant été faite, M. Spence, notre populaire député, a été de nouveau proclamé candidat libéral, sur la proposition de M. Dan Dupuis. A l'issue de la séance, M. le Ministre et M. le député, accompagnés de M. le curé, se sont rendus à une invitation de Mme et de M. le Dr Clerk qui les ont reçus, on n'en doute pas, de la façon la plus distinguée.

Soirée musicale. — Nos concitoyens anglais ont donné vendredi, le 20, une petite soirée récréative au bénéfice de leur église presbytérienne. Tous ceux de leur culte y assistaient et même, nos Canadiens qui ont le geste large et généreux, quoiqu'on en dise et médise, ont amicalement prêté leur concours pour le succès de la fête. Les divergences d'opinions, les disparités des croyances et même... les petites passes d'armes n'empêchent pas le désir de la bonne entente et de l'union cordiale. Les protestants ont été enchantés de l'assistance canadienne et n'ont pas manqué de témoigner leur satisfaction pour les égards qu'avait eus pour eux M. le curé, retenu chez lui par des visites étrangères et ainsi empêché de se rendre à leur invitation.

Vive la pluie. — On l'a chanté à plein coeur, ce cri d'enthousiaste espérance! A plusieurs reprises, la semaine dernière, la pluie est tombée chaude et abondante. C'est d'heureux présage et nous bénissons le Maitre des moissons qui semble vouloir nous épargner cette année.

La dévotion au Sacré-Coeur. — Les jours de mai qui nous ramenaient à chaque crépuscule aux pieds de la Vierge attirante et douce, ont fui bien vite et déjà nous songeons que Marie nous conduira au Coeur de son Fils. C'est le désir du Saint Père que le mois du Sacré-Coeur soit célébré solennellement dans toutes les églises, et pour répondre à cet appel, nous irons encore, chaque soir, murmurer nos suppliques au reflet de l'Ostensoir. Les nombreux membres agrégés à l'Apostolat de la Prière devront se faire alors plus qu'autrefois un devoir d'être fidèles à leur promesse d'honorer le Sacré-Coeur. Et nous ne parlons pas que pour les femmes. Les hommes savent qu'autant qu'elles, ils ont été créés pour le grand but éternel. S'ils se plaignent de rencontrer sur leur route plus de difficultés matérielles, si les soucis, les fatigues les accablent, qu'ils aillent à Celui qui est la Puissance Suprême comme la Bonté Infinie. On dit, et c'est le vieux refrain démodé, qu'on n'a pas le temps, et derrière ce prétexte, le sexe fort a souvent la faiblesse du respect humain. Pourtant, comme c'est édifiant de voir les nombreuses familles "prendre le temps", aux premiers vendredis du mois de s'approcher des Sacrements. Préparons-nous à célébrer encore mieux celui de juin qui coïncide heureusement avec la grande fête du Sacré-Coeur et venons aussi souvent que possible confier nos difficultés et nos espérances au Coeur divin qui palpite dans l'Hostie et qui nous invite amoureusement.

Pensées. — Plus une femme aime son mari, plus elle le corrige de ses défauts; plus un mari aime sa femme, plus il risque d'augmenter ses travers. — Un secret est comme une huître; quand il s'ouvre, il a cessé d'être. — Si nous n'avions pas d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

REMARQUE. — Dans le dernier numéro de *l'Hirondelle*, je lisais dans le paragraphe intitulé "Préjugés et préventions" quelques phrases qui m'ont plus qu'étonné.

L'auteur de ces lignes nous annonce qu'il y a deux ou trois clans qui font le beau et le mauvais temps dans notre Ponteix, si tranquille et si content de se laisser vivre sous le soleil du bon Dieu. Je ne sais pas d'où vient ce canard. Dites-nous donc une fois pour toutes quel est celui qui épie et quel est celui qui dévore.

Depuis douze ans que je suis à Ponteix, où tant d'oeuvres ont pris naissance, tant d'événements se sont passés et je n'ai jamais vu de discorde ni même entendu murmurer. Si ces quelques phrases ont été écrites dans le but de remplir un espace, il aurait mieux valu s'abstenir et ne pas faire s'accréditer cette légende qui, chez certains de nos voisins est toujours la bienvenue et leur donne tant de joie quelquefois de nous voir en faute.

Je ne demande que la vérité et pas autre chose et je regrette pour les gens de Ponteix, d'avoir, à mon insu, laisser passer ce paragraphe, car il n'est pas juste et peut faire supposer à l'étranger que dans notre paroisse il y a des esprits qu'animent la discorde et que la bonne entente qui a toujours prévalu ici, commence à faire brèche.

Adrien LIBOIRON,
Administrateur.

Minutes de l'Assemblée du Conseil municipal d'Auvergne, tenue à Ponteix, samedi le 7 mai 1921.

Présents: Son Honneur le Maire, M. Eddy. Les Conseillers Daniels, Libourne, Walls et Salker.

1). On adopte les minutes de l'assemblée précédente.

2). Le Conseil s'engage à seconder fortement la campagne d'enrôlement qui sera faite par la "Croix Rouge", durant la semaine du 5 au 11 juin prochain.

3). Le Conseil approuve les objectifs du "Comité associé" des Secrétaires-Trésoriers des municipalités rurales.

4). On charge le secrétaire d'acheter des suppléments au "Brand Book"; 1 dz. pour chaque année 1919 et 1920.

5). Etant donné qu'un certain nombre d'application pour grain de semence a été retiré, on croit pouvoir accorder à:

V. Cassette, 100 minots de blé.

A. Lalonde, 40 minots de blé, 80 d'avoine.

E. D. Igo, 100 minots de blé, 60 d'avoine.

G. Simpson, 80 minots d'avoine.

A. Lallier, 75 minots de blé.

W. Mullan, 160 minots de blé.

J. A. Desautels, 75 minots de blé, 100 d'avoine.

6). Le Conseil achètera deux niveleuses "Adam's" de 8 pieds au prix de $1863.00.

7). Le Conseil vote $100 de don au "Club municipal de garçons et filles".

8). Le Conseiller Daniels est nommé pro-maire pour d'ici à la fin de juin.

9) MM. Walls et Libourne formeront le comité d'estimateurs pour 1921.

10). Neuf mille piastres sont attribuées aux travaux des routes; 25 p. c. seulement comptant seront payés pour ces mêmes travaux; le reste sera appliqué aux taxes. Les salaires seront de $6.50 par journée de 9 heures pour un homme et un attelage double; $3.50 pour un homme seul et $2.50 pour un attelage double seul.

11). Les comptes suivants ont été acceptés et seront payés:

Sask. and Western Elev.	$1218.60
A. Rouleau	45.00
Sask. and Western Elev.	31.00
J. F. Walls	160.00
Interior Elev.	28.550
Alta Co. Elev.	17.40
Alta Co. Elev.	44.00
J. Knox	112.50
G. P. Jodenir	112.50
Royal Bank	150.00
Royal Bank	180.00
Royal Bank	377.25
Royal Bank	827.50
A. Udinke	112.50
Sask. Sanatorium	7.50
Hornibrook and Co.	20.00
P. Levasseur	87.50
D. Perrault	234.00
T. Binnette	96.00
T. H. Kavanagh	140.00
G. S. Eddy	1.40
A. W. Gum	3.00
D. D. Stalker	49.00
J. Sinclair	5.00
Sask. Stationers	3.00
Postmaster	3.00
West Mm. News	28.80
H. A. Knight	27.38
E. Cameron	29.70
A. Thompson	2.00
Dept of Telephone	1.05
E. Cameron	166.65

12). La séance est levée.

:o:

Le Concours de Romans

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

L'an dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal instituait un concours de romans. La date assignée pour la rentrée des manuscrits était fixée au 1er mai 1921. Ce concours a intéressé un bon nombre d'écrivains de l'un et de l'autre sexe; à preuve, les neuf manuscrits qui ont été reçus au secrétariat. On sait déjà que les travaux soumis à ce concours doivent être jugés par un comité de cinq écrivains, désignés conjointement par le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste et la Faculté des lettres de l'université de Montréal. Ce comité se réunira bientôt pour prendre connaissance des manuscrits et faire rapport sur leurs mérites respectifs.

Vu que chacun des neuf manuscrits contient au moins 50,000 mots, le travail du jury ne sera pas terminé avant une quinzaine de jours. Aussitôt que le jury aura déposé son rapport, les conclusions en seront publiées dans les journaux français du Canada.

:o:

La découverte de l'Amérique

Dans une école à Londres, le professeur donna aux garçons une composition à faire sur Christophe Colomb. L'un d'eux écrivit ce qui suit:

Colomb était un homme qui pouvait faire tenir un oeuf sur sa pointe sans la casser. Le roi d'Espagne appela Colomb et lui dit.

— Pouvez-vous découvrir l'Amérique?

— Oui, dit Colomb si vous me donnez un bateau.

Il reçut son bateau et vogua dans la direction où il croyait que l'Amérique devait être découverte. Les matelots se mutinèrent et déclarèrent que cet endroit n'existait pas. Mais, bien des jours après le pilote vint à lui et lui dit:

— Colomb, la terre est en vue!

— Alors, c'est l'Amérique, dit-il.

Quand le navire accosta, ils virent une troupe de nègres sur le rivage.

Colomb demanda:

— Alors, c'est l'Amérique?

— Oui, répondirent-ils.

Ensuite il leur dit:

— Je suppose que vous êtes les nègres?

Le chef répondit, en toute simplicité:

— Oui nous le sommes.

Et il ajouta d'un ton interrogateur:

— Et vous, êtes-vous Christophe Colomb?

— En personne, dit-il.

Alors le chef nègre se tourne vers ses hommes, et dit:

— Il n'y a rien à faire, nous sommes *découverts*!...



No 33 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 27 Mai 1921.

Pensée. — "Trois personnes et un seul Dieu, voilà l'instruction que vous faites à un enfant. Mais c'est l'instruction par où finissent les plus savants théologiens; il n'importe, c'est à cela qu'il faut s'attacher avant tout le reste: et pourquoi? Ah! chrétiens, en voici la raison: parce que la foi des trois personnes divines est le fondement de toute notre espérance, la source de tous nos mérites, le principe de toute sainteté, et pour m'expliquer dans les termes du Concile de Trente, le commencement et la racine de toute la justification des hommes". — *Bourdaloue*, Dim. de la Trinité.

Double réunion. — Malgré le mauvais temps et le peu de monde à la grand'messe, à cause du mauvais état des chemins, paroissiens et paroissiennes ont tenu chacun leur réunion; les dames dans le soubassement sous la présidence de M. le curé, et le comité des hommes dans le presbytère.

Les dames ont nommé *présidente* pour l'organisation du Pique-nique, Mme Camille Gariépy; *vice-présidente*, Mme Bruno Ritchot, et *secrétaire-trésorière* Mme Mastaï Brodeur. Déjà ces dames ont l'approbation et la promesse d'aide de la part de toutes les autres dames et demoiselles de la paroisse. Plusieurs idées, toutes ingénieuses, ont été présentées, et comme ce que femme veut Dieu le veut, dit-on, il y a tout lieu de croire que ces idées se réaliseront et en feront germer d'autres. "*A l'oeuvre donc, se disaient-elles, et ne perdons pas de temps*". Une autre réunion du comité de direction aura lieu dans le courant de la semaine.

Pendant ce temps, le comité des hommes proposa plusieurs améliorations capitales au pique-nique. Ainsi l'on fera une *estrade* qui restera pour les pique-niques et fêtes qui auront lieu dans les cours de l'été. De même pour le restaurant et la salle à diner, il y aura construction de comptoirs, tables et bancs, le tout recouvert de panneaux destinés à préserver du soleil, lesquels panneaux étant fermés pourront présenter un petit restaurant solide et confortable pour tous nos amusements d'été: parties de base-ball, courses, etc.

Voilà certes, un peu de nouveau qui réjouira toutes les personnes attachées et dévouées à ce que fait la paroisse de Dumas. Allons donc de l'avant; soyons généreux, dévoués à l'organisation de ce pique-nique. Rappelons-nous qu'il nous faut surtout des hommes de *dévouement* et de *sacrifice* comme le faisait remarquer un membre du comité, pour faire de ce pique-nique un succès et une oeuvre paroissiale.

Appel. — Nous profitons de ce petit courrier de Dumas pour dire à tous les amis de loin ou de près, que tous, ils seront les bienvenus le 15

(A suivre bas 3ème col.)

L'Echo de Dumas

(Suite)

juin prochain, dans notre petite paroisse de Dumas. Nous espérons que nombreux seront les nôtres, et de notre côté nous ferons tout en notre pouvoir pour vous être agréables et vous faire passer une agréable journée. Donc le 15 juin prochain, soyons à Dumas, et n'acceptons pas d'autre invitation pour ailleurs. Soyons prévenants.

Félicitations. — Nous tenons à féliciter les personnes qui ont encouragé de leur présence la soirée récréative tenue dans le soubassement. Ceux qui y étaient n'ont pas dû regretter les efforts faits pour y assister. C'est que la soirée a été des plus intéressante; et d'une semaine à l'autre, voire même parmi les personnes les plus âgées, on a hâte de voir la suite de l'histoire.

Voilà évidemment une excellente récréation tout en aidant à la paroisse.